

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj – BOUIRA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master II

Domaine : Lettres et Langues

Filière : Langue Française

Spécialité : Sciences du Langage

Préparé par : Hayet ELAMOURI

Titre

Analyse des interactions dans les
émissions médicales télévisées : cas de
SantéMag sur Canal Algérie

Membres du jury :

Jugurtha MILOUDI.....Président

Rachid KECIRI.....Examineur

Nassira HEBIB.....Encadrant

Année universitaire 2022/2023

Dédicace

Je dédie ce mémoire

À ma chère mère, pour son amour inconditionnel, ses encouragements incessants et les nombreux sacrifices qu'elle a consentis pour moi.

À mon premier amour, mon père, pour son soutien constant, son affection chaleureuse et la confiance précieuse qu'il m'a toujours accordée.

À mes deux frères Riyad et Ameer,

À ma grand-mère, ma source de courage, d'amour, et tout ce qui est beau dans ma vie

À toutes les personnes qui m'aime.

SAMSOUMA

Remerciement

Je remercie avant tout, ALLAH tout puissant qui m'a donné le courage et la volonté pour arriver à cette étape et réaliser ce travail

Mes meilleurs remerciements s'adressent à ma directrice de recherche, M^{me} Hebib Nassira, pour sa patience, sa disponibilité, son encouragement et les précieux conseils qu'elle offre pour mener à bien ce modeste mémoire.

Je tiens à remercier tous mes enseignants depuis le primaire jusqu'à l'université et surtout mes enseignants de la deuxième année master.

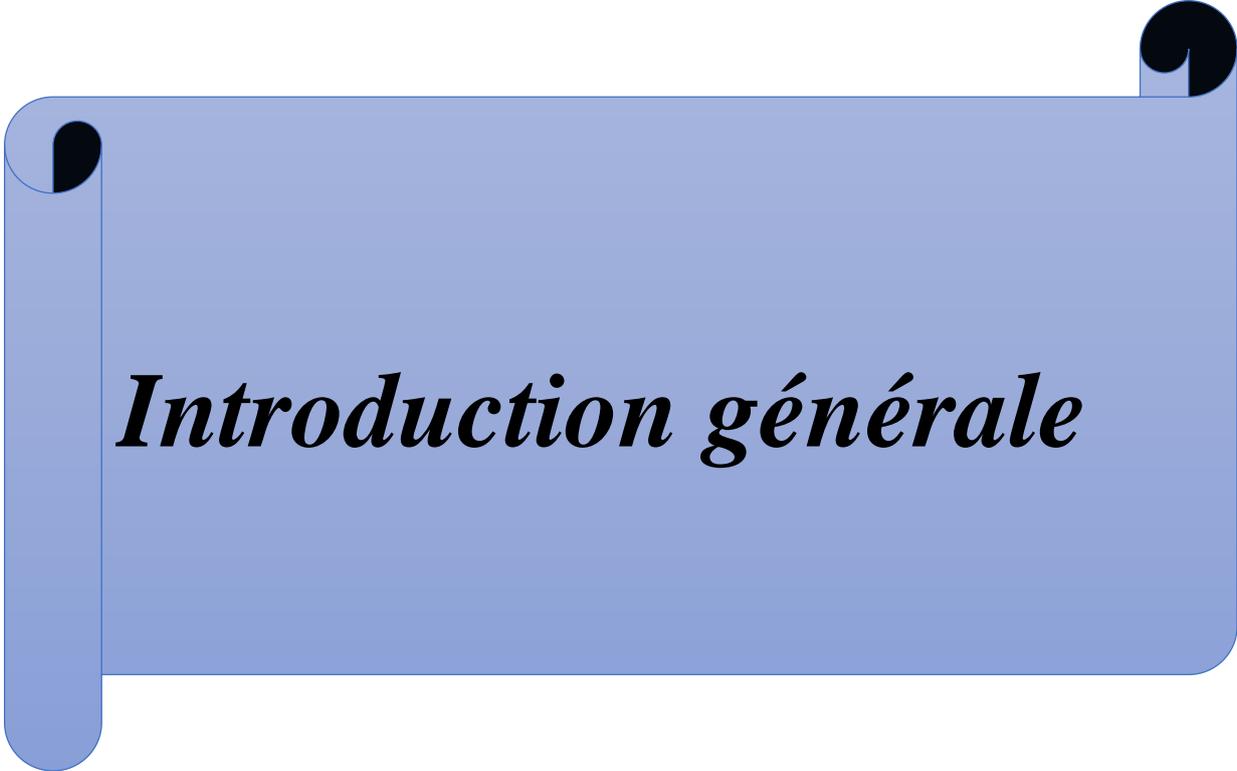
Je remercie aussi ma famille pour leur soutien et toutes les personnes qui m'ont aidé, que ce soit d'une manière directe ou indirecte, tout au long de cette recherche.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	7
MOTIVATIONS ET INTERET DU SUJET.....	7
PROBLEMATIQUE DE SUJET	9
HYPOTHESES DE LA RECHERCHE	9
L'OBJET DE LA RECHERCHE	10
PLAN.....	11
CHAPITRE 01 LES MARQUES ENONCIATIFS ET THEORIE DE LA PRAGMATIQUE.....	13
I. ENONCIATION.....	14
I.1 LES MARQUEURS ENONCIATIFS	14
I.1.1 Les indices de personnes.....	15
I.1.2 Les déictiques spatiaux	15
I.1.3 Les déictiques temporels.....	16
I.2 LA SUBJECTIVITE.....	16
I.2.1 Les modalisateurs	17
I.2.1.1 Les adjectifs.....	17
I.2.1.2 Les adverbes.....	18
I.2.1.3 Les verbes.....	18
I.2.1.4 Les verbes modaux.....	19
II. LA PRAGMATIQUE	20
II.1 LES ACTES DE LANGAGE	20
II.1.1 L'acte locutoire	21
II.1.2 L'acte illocutoire :.....	21
II.1.3 L'acte perlocutoire	21
II.2 PRESUPPOSE ET SOUS-ENTENDU	22
II.2.1 Présupposé	22
II.2.2 Sous-entendu	22

II.3	LES MODALITES VERBALES.....	22
II.3.1	L'impératif :	22
II.3.2	Le conditionnel	23
II.3.3	Le futur.....	23
II.3.4	La modalité interrogative	23
CHAPITRE 02 PRESENTATION ET ANALYSE DU CORPUS.....		25
I. LA PRESENTATION DU CORPUS		26
I.1	LA CHAINE.....	26
I.2	L'ANIMATRICE.	26
I.3	L'EMISSION	27
I.4	LA METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	27
I.5	LE CHOIX ET LES THEMES DU CORPUS.....	27
CORPUS 1 LE RETARD DE CROISSANCE.....		28
II. ANALYSE ENONCIATIVE		28
II.1	LES DEICTIQUES	28
II.2	LES DEICTIQUES SPATIAUX-TEMPORELS	31
II.3	LES MODALISATEURS.....	ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.
II.3.1	Les adjectifs	32
II.3.2	Les adverbes.....	34
II.3.3	Les verbes	35
II.3.3.1	Les verbes de sentiments.....	35
II.3.3.2	Les verbes locutoire	36
II.3.3.3	Les verbes d'opinions	37
II.3.3.4	Les verbes modaux.....	38
III. ANALYSE PRAGMATIQUE.....		38
III.1	LES ACTES DE LANGAGE	38
III.2	LA MODALITE VERBALE.....	40
III.2.1	Le conditionnel	40
III.2.2	Le futur	41

III.2.3	L'interrogation.....	41
CORPUS 2 LE STRESS DES EXAMENS-COMMENT GERER		43
IV. ANALYSE ENONCIATIVE.....		43
IV.1	LES DEICTIQUES	43
IV.1.1	Les déictiques personnels	43
IV.1.2	Les déictiques spatiaux	45
IV.1.3	Les déictiques temporels	46
IV.2	LES MODALISATEURS.....	46
IV.2.1	Les adjectifs	46
IV.2.2	Les adverbes	47
IV.2.3	Les verbes	48
IV.2.3.1	Les verbes de sentiments.....	48
IV.2.3.2	Les verbes locutoires.....	49
IV.2.3.3	Les verbes d'opinion	49
IV.2.3.4	Les verbes modaux.....	50
V. ANALYSE PRAGMATIQUE.....		51
V.1	LES ACTES DE LANGAGE.....	51
V.2	LA MODALITE VERBALE	53
V.2.1	L'interrogation	53
V.2.2	Le futur.....	54
V.2.3	L'impératif	55
Conclusion générale		57
Bibliographie.....		60
Annexe.....		63



Introduction générale

Pour un être humain la communication est un besoin indispensable dans sa vie, il peut transmettre une information, recevoir une nouvelle, exprimer ses sentiments...

Cette communication se fait à travers un discours échangé entre les deux interlocuteurs.

Parmi les discours qui ont un grand rôle dans le monde, le discours scientifique qui est considéré comme un échange entre les spécialistes du domaine, ce discours se caractérise par son importance dans notre vie d'une part et d'autre part sa complexité et la difficulté de sa terminologie. Pour ces raisons et d'autres les spécialistes doivent vulgariser ce langage aux non-spécialistes.

La vulgarisation scientifique est «*une action de simplification et de traduction d'informations complexes de façon à les rendre accessibles à un plus grand nombre (...)*» (Bélisle, 1985 : 151)¹

De nos jours, les professionnels de la santé disposent d'un large éventail de moyens technologiques pour faciliter la vulgarisation du langage médical et partager des informations. Parmi ces moyens figurent les réseaux sociaux, la radio et la télévision.

Ce mémoire intitulé « *Etude pragmatico-énonciative du discours médical médiatisé cas de l'émission SantéMag sur canal Algérie* » vise à étudier le discours scientifique d'un point de vue linguistique.

Motivations et intérêt du sujet

Le choix du sujet n'est pas fait au hasard, mais repose sur une multitude de motivations diverses.

Tout d'abord, d'un point de vue socioculturel, il est essentiel de souligner le rôle fondamental du discours médical dans la préservation de la vie humaine. Une approche pragmatique et énonciative permet ensuite d'analyser les spécificités linguistiques des locuteurs du programme, leurs marqueurs de prononciation et leurs

¹Bélisle Claire, 1985, p. 151, cité par : Landry, 1992, p : 45 Les clés de la vulgarisation.

choix discursifs. Cette approche vise à mieux comprendre comment ces facteurs contribuent à établir l'autorité, la crédibilité et la fiabilité des médecins et experts invités, et à comprendre leur impact sur la réception et la compréhension de l'information par le public.

Problématique de recherche

Ces derniers temps, la communication médiatique entre les médecins et les patients s'est développée dans différents canaux des médias. Cependant, dans cette forme de communication, il est nécessaire de faire une vulgarisation du discours médical par les médecins, pour permettre une meilleure compréhension entre les deux interlocuteurs.

Nous avons choisi comme un modèle, l'émission médicale francophone *Santémag* de *Sarah Cherif* avec ses invités ; des médecins et des spécialistes, qui discutent un sujet proposé par les téléspectateurs. Cela nous incite à poser les questions suivantes :

- Comment les marques linguistiques et les indices énonciatifs sont-ils utilisés dans le discours de vulgarisation médicale médiatisé pour signaler la présence et la position du locuteur ?
- Quelles sont les intentions qui motivent l'utilisation des modalités verbales par les interlocuteurs ?
- Quel est le but des actes de langage accomplis par les énonciateurs dans cette émission médicale ?

Hypothèses de la recherche

Pour répondre à ces questions, nous avons établi les hypothèses suivantes :

- Les marques linguistiques telles que les modalisateurs, les marqueurs de subjectivité et les pronoms personnels pourraient être utilisées de manière stratégique pour renforcer la crédibilité des intervenants et expliquer leurs opinions.

- Plusieurs intentions motiveraient les interlocuteurs à utiliser la modalité verbale comme la modalité optative par l'utilisation du conditionnel l'obligation à travers l'impératif ...
- Dans les émissions médicales médiatisées, les actes peuvent exprimer plusieurs intentions telles qu'influencer les comportements ou les émotions du destinataire, d'exprimer leurs pensées, leurs expériences, leurs appartenances...

L'objet de la recherche

L'objet de notre travail est, de trouver les marques d'énonciation et de la subjectivité des intervenants, et indiquer le but des actes de langage et la valeur pragmatique des modalités verbales dans le discours échangé durant l'émission, c'est-à-dire nous allons repérer et analyser ces outils qui aident les médecins pour vulgariser le discours médical.

Les objectifs de la recherche

Toute recherche entreprise est motivée par des objectifs préalablement définis.

Notre corpus constitue un échantillon parmi de nombreuses méthodes de vulgarisation scientifique en Algérie, qui revêt une grande importance dans notre vie quotidienne, notamment en raison de la propagation croissante des maladies, en particulier après la pandémie du coronavirus. Dans cette étude, notre objectif est d'analyser les éléments d'énonciation à l'aide de la théorie de l'énonciation, ainsi que d'approfondir l'étude pragmatique des actes de langage et de la modalité verbale.

Méthodologie

Le sujet que nous allons soumettre à notre réflexion s'inscrit dans le domaine de l'analyse de discours en se basant principalement sur l'analyse énonciative et pragmatique.

Corpus

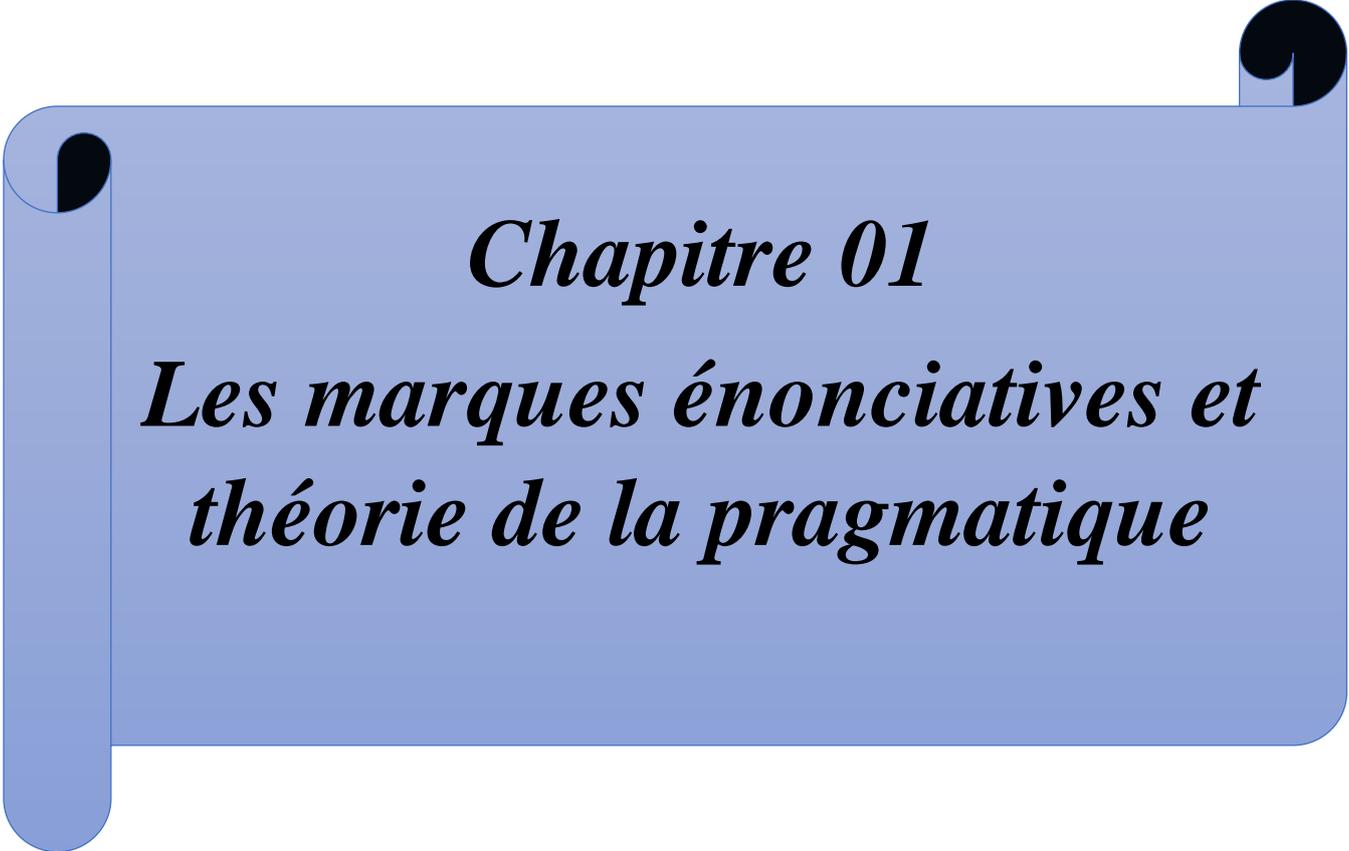
En ce qui concerne le corpus, nous avons choisi deux extraits de l'émission « *Santémag* » le premier est « *le retard de croissance* » et le deuxième « *le stress des examens-comment le gérer* », que nous avons transcrit et ne dépassent pas les trente minutes, diffusé sur la seule chaîne de télévision francophone en Algérie « Canal Algérie » animée par la jeune journaliste *Sarah Cherif* où elle invite des médecins et des spécialistes pour sensibiliser le public sur une thématique précise

Plan

Le plan de notre travail sera axé sur deux chapitres :

Le premier sera intitulé « *les marques énonciatives et théorie de la pragmatique* » Dans ce chapitre, nous allons explorer les concepts clés de notre mémoire. Nous commencerons par examiner la définition de l'énonciation, puis nous aborderons les déictiques. Ensuite, nous nous intéresserons à la subjectivité et étudierons les marqueurs linguistiques qui la caractérisent. Enfin nous nous focaliserons sur la pragmatique, les actes de langage et les modalités verbales

Le deuxième chapitre c'est le cadre pratique de notre étude, qui s'intitule « *présentation et analyse du corpus* », il est consacré à la présentation du corpus choisi, ensuite la description de la méthodologie d'analyse, et enfin l'analyse des éléments recueillis.



Chapitre 01
Les marques énonciatives et
théorie de la pragmatique

Introduction :

Le discours scientifique, d'après LOFFLER-LAURIAN, il s'agit d'un «*Ensemble des textes écrits et des productions orales ayant un contenu dit scientifique, c'est-à-dire lié à la recherche, l'enrichissement et la diffusion des connaissances sur la nature et le fonctionnement du monde minéral, végétal, humain, etc.* ». (1986 : 23)²

Par contre, un discours de vulgarisation, est un discours intermédiaire, un discours qui peut être considéré comme secondaire, si on considère le discours des scientifiques comme un discours primaire ou source.³

En Algérie, différentes émissions de vulgarisation sont proposées afin de rendre les connaissances accessibles au grand public. Diffusées à la télévision, à la radio et en ligne, ces émissions sont proposées dans différentes langues pour toucher un large auditoire.

Dans notre mémoire, notre étude se focalisera sur deux extraits de l'émission de vulgarisation médicale Santémag. Nous allons effectuer une analyse énonciative afin de repérer les différents indices d'énonciation et de subjectivité des interlocuteurs tout au long de l'émission. Et une analyse pragmatique, portera sur les actes de langage réalisés dans le débat entre l'animatrice et les médecins au sein de l'émission et nous allons identifier et analyser la valeur pragmatique de la modalité verbale.

Ce chapitre est consacré à la partie théorique de notre travail, où nous présentons les concepts de base de notre analyse. Nous verrons d'abord le premier concept de l'énonciation, en la définissant et en abordant les déictiques ainsi que la subjectivité et ses marques. Nous passerons ensuite à la définition de la pragmatique, les trois actes du langage et concluons par l'implicite et la modalité verbale.

²Loffler-Laurian Anne-Marie, *La traduction automatique*, Presses universitaires du Septentrion : Villeneuve d'Ascq, 1996.

³Angelica VÂLCU, *LA MÉDIATISATION DES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES ENTRE DISCOURS SOURCES ET DISCOURS SECONDS* Université Duărea de Jos, Galaț

I. Énonciation

En France, le concept de l'énonciation, est apparu avec les réflexions du linguiste Emile Benveniste, qui a largement rompu avec le mouvement structuraliste, et a rejeté le principe de l'étude de la langue en elle-même et pour elle-même proposé par la linguistique structurale. Des linguistes comme Maingueneau et Orecchioni ont également développé cette théorie, basée sur des études des faits de la langue qui se réfèrent à des situations de communication et mettent l'accent sur le concept de subjectivité.

L'énonciation pour Benveniste est « *cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »⁴(Benveniste, 1974 : 80.)

Le courant énonciatif prend en compte tous les éléments impliqués dans la production de la parole, comme l'explique l'ouvrage de référence de Benveniste, *Problèmes de Linguistique générale*.

Pour Kerbrat-Orecchioni, l'étude de l'énonciation consiste à mettre l'accent sur l'analyse des traces laissées dans le discours plutôt que sur l'acte de production lui-même « *Faute de pouvoir étudier directement l'acte de production, nous cherchons à identifier et à décrire les traces de l'acte dans le produit, c'est à dire les lieux d'inscriptions dans la trame énonciative des différents constituants du cadre énonciatif* »⁵(Kerbrat-Orecchioni, 2011 : 34)

I.1 Les marqueurs énonciatifs

Sont les indices utilisés par le locuteur dans son discours. Ces indices sont appelés *embrayeurs* ou *déictiques*.

Les déictiques⁶ : du grec *deixis* qui veut dire le fait de montrer, acte de désignation.

Kerbrat-Orecchioni a défini les déictiques comme « *les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au*

⁴ Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris : Gallimard, coll. Tel, 1974.

⁵ Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : ARMAND COLIN, 4ème édition, 2011.

⁶ Hebib Nassira, *cours Master01 La théorie d'énonciation*, université Akli Mohand Oulhadj, 2021_2022.

décodage) implique une prise en considération de certains éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir :

- *Le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé,*
- *La situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire* »Kerbrat-Orecchioni (1980 :41)⁷

I.1.1 Les indices de personnes⁸

Ce sont les éléments qui se réfèrent aux interlocuteurs. Parmi lesquels figurent les termes désignés par la grammaire traditionnelle comme étant les "pronoms personnels".

- Pronoms de la première personne Je et Nous qui désignent celui qui parle ou *le locuteur*
- Pronoms de la deuxième personne Tu et Vous représente *le destinataire* celui à qui le *Je* parle
- Pronoms de la troisième personne sont utilisés pour représenter les entités ou les objets dont on parle, c'est-à-dire le délocuteur.
- Le pronom On : d'après Charaudeau (1992 :129-130)⁹ est un pronom poly-référentiel, car il peut être utilisé pour faire référence à des personnes différentes.

I.1.2 Les déictiques spatiaux

Sont les éléments qui indiquent le lieu de la situation d'énonciation, parmi ces déictiques spatiaux ;

- déterminants : ce....ci, là...
- Pronoms : celui-ci, celle-là, ceci/cela, ça...

⁷Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin, coll. U.1980,1999, 4^e éd

⁸HebibNassira, *Le verbal et le non-verbal comme mécanismes de contestation dans les pièces théâtrales de Slimane BENAÏSSA*, université MOULOUD MAMMERRI- TIZI-OUZOU, 2014-2015.

⁹Charaudeau Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette Education, 1992.

- Des adverbes : ici, là, là-bas près/loin...
- Des prépositions : derrière, devant, à côté de, sur, sous...
- Les présentatifs : voici, voilà¹⁰

I.1.3 Les déictiques temporels

Sont les indices qui représentent le moment d'énonciation, ils peuvent être

- Les adverbes : maintenant, prochainement, aujourd'hui, autrefois...
- Les adjectifs : actuels, avant-dernier, courant, prochain...

Egalement, on peut trouver les noms marquant une date tels que la semaine passée, ce mois-ci...

Aussi, les temps verbaux peuvent marquer différentes relations temporelles : ils peuvent indiquer une simultanéité par rapport aux temps du passé, ou une antériorité par rapport aux temps du présent, et exprimer une postériorité à travers les temps du futur.¹¹

I.2 La subjectivité

La subjectivité est un concept étroitement associé à l'énonciation, c'est la présence d'un locuteur dans son énoncé, en utilisant divers indices linguistiques tels que les pronoms personnels, les adverbes modalisateurs et d'autres marqueurs linguistiques.

Dubois dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* définit la subjectivité comme « *on appelle subjectivité la présence du sujet parlant dans son discours : ainsi, la subjectivité du discours se manifeste par les embrayeurs* »¹² (Dubois et al, 1999 : 452)

Chez Benveniste, la subjectivité est la capacité des locuteurs à se positionner en tant que sujets grâce à l'usage du langage. Puisque le langage est à la base des concepts de

¹⁰HebibNassira, *Le verbal et le non-verbal comme mécanismes de contestation dans les pièces théâtrales de Slimane BENAÏSSA*, université MOULOUD MAMMARI- TIZI-OUZOU, 2014-2015.

¹¹Ibid.

¹² Dubois Jean et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse, 1999.

réalité, d'existence propre et d'ego « *la subjectivité est la capacité du locuteur à se poser comme sujet (...) c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet parce que langage seul fonde la réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'ego* » ¹³(1966 : 259).

I.2.1 Les modalisateurs ¹⁴

Il s'agit d'éléments linguistiques qui indiquent la présence du locuteur dans un énoncé, ainsi que son attitude et sa position. Selon Kerbrat-Orecchioni, la subjectivité peut être abordée sous deux aspects différents :

- L'aspect affectif : englobe tout le vocabulaire qui exprime les sentiments du locuteur. cela comprend les émotions, les réactions émotionnelles et les expressions de préférences ou d'aversion.
- L'aspect évaluatif : Il correspond à l'expression des jugements et des évaluations du locuteur. Il peut s'agir d'évaluer quelque chose comme étant bon ou mauvais (aspect axiologique). L'aspect évaluatif comprend également la modalisation, qui dépend du fait qu'un énoncé est vrai, faux ou incertain (aspect épistémique).

I.2.1.1 Les adjectifs¹⁵

Il existe trois types d'adjectifs subjectifs

- L'affectif sont les adjectifs qui sont utilisés pour exprimer les sentiments du locuteur. Cette catégorie chez Orecchioni est « *Les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlent en face de cet objet. Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, où ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs* »¹⁶ (1966 : 259).
- Evaluatifs non-axiologiques sont les adjectifs utilisés sans aucun jugement de valeur.

¹³ Benveniste Émile, *Problèmes de Linguistique générale 1*, Paris, Edition Gallimard, 1966.

¹⁴Ece Korkut, Irem Onursal, *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*, 2009.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Benveniste Émile, *Problèmes de Linguistique générale 1*, Paris, Edition Gallimard, 1966.

Kerbrat-Orecchioni pense que « *cette classe comprend tous les adjectifs qui, sans énoncer de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur (du moins au regard de leur stricte définition lexicale : en contexte, ils peuvent bien entendu se colorer affectivement ou axiologiquement), impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent, et dont l'utilisation se fonde à ce titre sur une double norme :*

1. *Interne à l'objet support de la qualité ;*
2. *Spécifique du locuteur et c'est dans cette mesure qu'ils peuvent être considérés comme « subjectifs » »¹⁷ (1999 : 96, 97)*
 - *Evaluatifs axiologiques qui représentent des jugements de valeurs ou des évaluations péjoratifs ou mélioratifs.*

I.2.1.2 Les adverbess¹⁸

Sont les adverbess qui marquent l'implication d'un énonciateur dans son énoncé, cela comporte

- Les adverbess qui impliquent un jugement de vérité comme peut-être, sans doute, certainement...
- Les adverbess qui impliquent un jugement de réalités tels que réellement, vraiment, effectivement...
- Cette classe peut contenir *des modalisateurs d'énoncé* comme : franchement, personnellement, sincèrement, ou *des modalisateurs d'énonciation* : surement, bien-sûr, bien entendu...

I.2.1.3 Les verbes

Kerbrat-Orecchioni (1980 : 94-134)¹⁹ a classe les verbes en deux parties :

¹⁷Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin, coll. U.1980, 1999, 4^e éd

¹⁸Ece Korkut, Irem Onursal, *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*, 2009.

¹⁹Kerbrat-Orecchioni. Ibid. p. 94_134

1. Les verbes occasionnellement subjectifs : sont les verbes qui peuvent être considéré comme des verbes subjectifs dans un contexte précis ou selon l'interprétation du destinataire. Cette classification comporte deux catégories :

➤ L'évaluation est de type bon/mauvais : qui comporte

- Les verbes de sentiments comme : aimer, vouloir, espérer, souhaiter....
- Les verbes locutoires (qui dénotent un comportement verbal) par exemple : parler, dire, demander....

➤ L'évaluation relèvent de l'axe vrai/ faux /incertain : qui englobe

- Appréhension perceptive à travers des verbes comme : sembler, paraître, avoir l'impression
- Appréhension intellectuelle en utilisant les verbes d'opinion tels que : estimer, croire, penser, trouver ...²⁰

I.2.1.4 Les verbes modaux²¹

D'après Arrivé (1986 :389)²², certains verbes et expressions verbales expriment la notion de modalité. Les verbes modaux couramment utilisés sont "devoir" et "pouvoir", ainsi que les expressions équivalentes telles que "il faut", "il est nécessaire que", "il est possible que", etc. Dans certaines approches plus larges de la modalité, on inclut également les verbes "vouloir", "savoir" et parfois même "croire" dans la liste des verbes modaux.

²⁰Ece Korkut, Irem Onursal, *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*, 2009.

²¹ Ibid.

²² Arrivé Michel, Gadet Françoise, Galmiche Michel, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris : Flammarion, 1986.

II. La Pragmatique

Notion d'origine philosophique, est branche du courant énonciatif, dérive du mot grec "pragma" qui signifie "action". En français, elle est associée à quelque chose de concret et d'adapté à la réalité. Charles William Morris l'a introduite pour la première fois en la définissant comme *l'étude du lien entre les signes et leurs utilisateurs*. Les travaux de John Langshaw Austin, en particulier son livre posthume «*Quand dire c'est faire*» (1962), et l'ouvrage de son élève John Searle *Speech Acts : An Essay in the Philosophy of Language* (1969) ont ensuite contribué à son développement.²³

Dans son ouvrage Austin explique cette notion comme «*On est venu à penser communément qu'un grand nombre d'énonciations [utterances] qui ressemblent à des affirmations, ne sont pas du tout destinées à rapporter ou à communiquer quelque information pure et simple sur les faits; ou encore ne le sont que partiellement*»²⁴. (Austin 1970 : 06)

Ainsi, en parlant, nous ne faisons donc pas que décrire le monde. Selon cette linguistique, parler, c'est agir, agir sur le monde, agir sur l'Autre. Parler c'est, entre autres, faire aboutir une intention.

II.1 Les actes de langage

Le concept clé de la pragmatique, la théorie des actes de langage, a été introduit par Austin en 1955 dans une série de conférences appelée William James Lectures. Cette théorie affirme que lorsque nous utilisons le langage dans la communication, non seulement nous ne décrivons pas le monde, mais nous accomplissons également un acte, les "actes de langage".²⁵

Austin a distingué trois types d'actes de langage qui sont normalement accomplis par tout locuteur lorsqu'il énonce un énoncé, qui sont ;

²³Brunet Alexis, *Analyse pragmatique d'un extrait de pièce de théâtre : actes de langage, implicatures et agencement collectif d'énonciation*, Université François Rabelais, U.F.R. Lettres & Langues, 2014-2015.

²⁴ Austin John Langshaw, *Quand dire, c'est faire*. Première conférence. Éditions du Seuil, Paris, 1970.

²⁵ Haddad Mohand, cours de Pragmatique, Université A.MIRA-BEJAIA, 2018-2019.

II.1.1 L'acte locutoire

« *Acte de dire quelque chose* »²⁶ (Austin, 1970 :109)

C'est l'acte proprement linguistique qui se réalise quand on produit un énoncé. À son tour cet acte est composé de trois actes composantes : acte phonétique l'acte de production des sons, acte phatique : acte de combinaison des mots en phrases et un acte rhétique l'acte de référence

II.1.2 L'acte illocutoire :

« *L'acte effectué en disant quelque chose* »²⁷(Austin, 1970 :113)

C'est l'acte de langage réellement dit. C'est le fait d'utiliser le dire pour faire quelque chose ou passer une intention. la plupart des productions dit par un énonciateur donnée dans une situation précise dans cet acte véhicule une « force ».

II.1.3 L'acte perlocutoire

C'est l'effet perlocutoire où ce que le locuteur veut impliquer chez son allocataire à travers son énoncé induire un comportement, une façon d'être, une réaction chez l'interlocuteur.

Chez Searle cet acte est « *les conséquences, les effets, que (l'acte illocutoire) ont sur les actions, les pensées ou les croyances, etc. des auditeurs. Par exemple, si je soutiens un argument je peux persuader ou convaincre mon interlocuteur ; si je l'avertis de quelque chose, je peux l'effrayer ou l'inquiéter (...), si je lui fournis une information je peux le convaincre, l'éclairer, l'édifier, l'inspirer, lui faire prendre conscience* »²⁸
(Searle cité par Kerbrat-Orecchioni 2001 :23)

²⁶ Austin John Langshaw, *Quand dire, c'est faire*. Première conférence. Éditions du Seuil, Paris, 1970.

²⁷ Ibid. p. 113

²⁸Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Nathan, coll. FAC, 2001.

II.2 Présupposé et sous-entendu ²⁹

L'opposition entre présupposés et sous-entendu a été initialement proposée par Ducrot (1969), mais il convient de revenir ici à la présentation de Kerbrat-Orecchioni (1998 : 20) ³⁰qui, selon la théorie de Grice, oppose contenu explicite et contenu implicite. Le contenu explicite correspond à ce qui est énoncé, à ce qui est « dit », alors que le contenu implicite n'est pas énoncé explicitement mais implicite ; Ils concernent ce qui est véhiculé implicitement. La différence entre le présupposé et sous-entendu le réside dans le contenu implicite.

II.2.1 Présupposé :³¹

Se manifeste en utilisant des mots, des expressions, des compléments circonstanciels ou des subordonnées relatives qui révèlent implicitement des informations. Ces éléments linguistiques sont utilisés pour présupposer des connaissances ou des croyances partagées entre le locuteur et l'interlocuteur.

II.2.2 Sous-entendu :³²

Se produit lorsque le locuteur suggère ou fait allusion à quelque chose qui n'est pas explicitement énoncé dans la phrase, mais qui peut être compris en se basant sur le contexte de la communication

II.3 Les modalités verbales

II.3.1 L'impératif :

C'est un temps qui a seulement trois forme verbale ; la deuxième personne du singulier, la première personne du pluriel et la deuxième personne du pluriel. Quelques linguistes le considèrent comme la forme verbale pragmatique par excellence puisque sa forme véhicule une force illocutoire, qui incite à faire quelque chose et à réagir.

²⁹ <https://journals.openedition.org/esa/956>.

³⁰ Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'implicite*. 2^e édition. Paris : Armand Colin, 1998 [1986]

³¹ <https://journals.openedition.org/esa/956>.

³² Ibid.

Pour Benveniste « *l'impératif n'est pas dénotatif et ne vise pas à communiquer un contenu mais se caractérise comme pragmatique et vise à agir sur l'auditeur à lui intimer un comportement* »³³

L'impératif peut exprimer plusieurs intentions : un ordre, un conseil, une obligation, une ironie

La modalité impérative peut dépendre de la structure morphosyntaxique (absence de marque de sujet) et de la phonologie (intonation impérative).

II.3.2 Le conditionnel

Le rôle des conditionnels est de présenter ce qui est dit de la manière la moins explicite possible. C'est un marqueur illocutoire associé à différentes valeurs modales : la modalité injonctive, la modalité optative et la modalité exclamative

II.3.3 Le futur

C'est un temps qui exprime l'avenir par rapport au moment de la prononciation. Il indique une date ultérieure de l'événement par rapport à la référence du moment présent. Il convient d'ajouter que la possibilité de faire une proposition qui a lieu dans le futur dépend nécessairement de l'évaluation par le locuteur de la possibilité, de l'obligation et de l'impossibilité de l'acte qui a lieu.

II.3.4 La modalité interrogative

La valeur d'une question réside dans sa structure interrogative. Une phrase interrogative est caractérisée par l'utilisation de marqueurs morphosyntaxiques tels que les pronoms, les morphèmes interrogatifs et l'inversion du sujet avec le verbe.

L'interrogation ne se limite pas à la simple recherche d'informations, mais peut également être utilisée pour exprimer différentes valeurs pragmatiques telles que : l'invitation, le reproche, la demande...³⁴

³³Ono Aya, *La notion d'énonciation chez Emile Benveniste*, Lambert-Lucas, Limoges, 2007

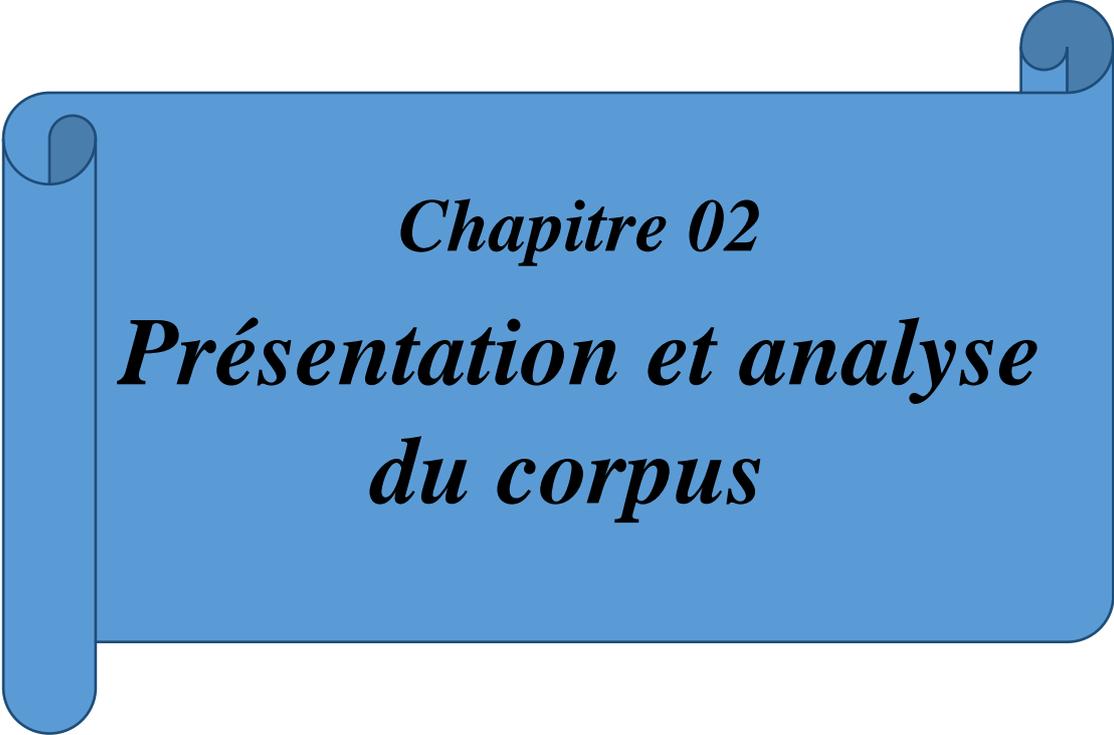
³⁴Hebib Nassira, cours Master01 Analyse Pragmatique : Les Modalités verbales, université Akli Mohand Oulhadj, 2021_2022.

Conclusion

Pour conclure ce chapitre, nous avons mené une analyse approfondie des concepts fondamentaux abordés. Nous avons commencé par la notion d'énonciation, où nous avons présenté les principaux éléments qui la caractérisent, tels que les déictiques, la subjectivité et ses marques. Nous avons donc conclu que l'énonciation, en tant que processus par lequel les locuteurs expriment leur présence et leur subjectivité dans le discours, est essentielle pour comprendre et interpréter les énoncés dans leur contexte de communication.

Nous avons ensuite abordé de la pragmatique en tant que discipline qui traite des aspects fonctionnels et interprétatifs du langage, avec un accent particulier sur la théorie des actes de langage et la notion d'implicite.

Enfin, nous avons examiné les diverses modalités verbales que les locuteurs peuvent utiliser et nous avons examiné certaines des valeurs pragmatiques associées à ces modalités.



Chapitre 02
Présentation et analyse
du corpus

Introduction

Ce deuxième chapitre de notre mémoire sera consacré à la partie pratique, après avoir défini les concepts clés. Nous commencerons par présenter notre corpus, en donnant des informations sur la chaîne, l'animatrice et l'émission. Ensuite, nous décrirons la méthodologie de recherche et présenterons les thèmes des extraits analysés. Enfin, nous procéderons à l'analyse des deux extraits.

L'analyse des deux corpus sera divisée en deux parties. Tout d'abord, nous nous pencherons sur l'analyse énonciative, où nous examinerons les marques énonciatives et la subjectivité des énonciateurs. Ensuite, nous aborderons l'analyse pragmatique, dans laquelle nous étudierons les actes de langage et la modalité verbale présents dans notre corpus.

I. La présentation du corpus

I.1 La chaîne³⁵

Canal Algérie est la chaîne de télévision nationale algérienne en langue française, détenue par l'Etat et exploitée par l'ENTV (Entreprise Nationale de Télévision), créée en 1994. Elle a été créée pour établir des liens culturels avec les communautés algériennes vivant à l'étranger, notamment en Europe.

Canal Algérie est une chaîne généraliste qui propose un large éventail de programmes d'information, de culture, de divertissement et de sport. Elle diffuse une sélection de programmes issus des chaînes terrestres de l'EPTV, ainsi que des programmes produits en interne, dont des journaux télévisés en français, en tamazight et en anglais, 24 heures sur 24.

I.2 L'animatrice³⁶

Sarah Cherif est une journaliste qui évolue dans le milieu de la télévision depuis 20 ans avec une expérience dans divers métiers de la télévision, d'abord comme reporter, puis comme animatrice d'émission et de journal. Elle dirige

³⁵ Canal Algérie disponible sur : <https://www.entv.dz/live-canal-algerie/>

actuellement le programme médical "Santémag", un programme de sensibilisation et d'éducation sanitaire.

I.3 L'émission ³⁷

Santémag est une émission de sensibilisation et d'éducation sanitaire de la télévision algérienne présentée par Sarah Cherif diffusée sur canal Algérie chaque vendredi à 18h d'une durée d'environ une heure.

L'émission se concentre sur des sujets médicaux et vise à répondre aux préoccupations et aux questions des patients en invitant des spécialistes, des médecins, et d'autres experts.

I.4 La méthodologie de recherche

Notre étude est basée sur un corpus considérable qui vise à examiner et analyser les caractéristiques énonciatives et pragmatique, en particulier les traces de subjectivité des interlocuteurs et aussi les actes du langage et la modalité verbale utilisés durant l'émission. Pour atteindre nos objectifs, nous avons choisi d'adopter une approche de recherche descriptive et analytique, et une approche hypothético-déductive.

I.5 Le choix et les thèmes du corpus

Notre corpus est constitué de deux extraits de discours oraux téléchargés à partir YouTube, ces deux passages oraux que nous avons relevé et retranscrit ne dépassent pas les trente minutes.

Le premier extrait aborde le thème du retard de croissance chez les enfants.

Le deuxième passage aborde la question du stress lié aux examens chez les élèves qui se préparent à passer le brevet d'enseignement moyen (BEM) et le baccalauréat (BAC).

³⁶<https://dz.linkedin.com/in/sarah-charif-sant%C3%A9-mag-8bba27102>

³⁷ <https://www.facebook.com/Santemagaz/>

Un tableau qui présente les deux extraits analysés

Thème de l'émission	Durée d'extrait relevé	Date d'ajout de la vidéo sur YouTube	Les interlocuteurs
le retard de croissance	30 minutes	Le 06/01/2023	-L'animatrice -Professeur Mazoute Mona -Professeur Bouzid Aicha -Professeur Ladjouz Asmahan -Docteur Benkaci Yassine
le stress des examens- comment le gérer	30 minutes	Le 23/05/2022	-L'animatrice -Docteur Lahrech Amel -Docteur Tabti Madjid -Docteur Macheri Aida -Coach Aoudia Tassaadite

➤ **Corpus 01** : Le retard de croissance

II. Analyse énonciative

II.1 Les déictiques

✓ **Le je**

Journaliste : J'ai également le grand plaisir de recevoir Professeur Ladjouz Asmahan, Vous êtes spécialiste en endocrinologie pédiatrique, c'est ça ? J'espère que je ne suis pas gouré aussi à CHU Bab El Oued, bonsoir.

Professeur Ladjouz : *Je suis pédiatre et spécialiste en endocrinologie pédiatrique, Bonsoir, Merci pour l'invitation et bonjour à tous et bonne année à tout le monde.*

- Nous remarquons dans cet extrait la présence de deux sujet parlants, l'animatrice et Professeur Ladjouz, elles occupent des positions interchangeables et interagissent mutuellement. En utilisant lors de leur prise de parole les pronoms Je/Vous. La journaliste commence sa réplique par le pronom *je* pour accueillir son invité et exprime clairement sa présence dans le discours. Dans son tour professeur Ladjouz use le *Je* pour se présenter comme une réponse de la question de l'animatrice «c'est ça ? ». C'est une situation formelle où l'emploi de la deuxième personne du pluriel sert à marquer le respect en mettant une distance interpersonnel entre les énonciatrice.

✓ **Le nous**

Journaliste : *Oui, justement, la surveillance de cette courbe est un peu l'anticipation des problèmes de santé. C'est un motif récurrent. Professeur Mazoued, vous voyez beaucoup de gens qui consultent finalement pour des déficits, des retards de croissance. ?*

Professeur Mazoued : *C'est peut-être un type de consultant. Comme on est en structure hospitalière, souvent ils viennent pas vers nous directement pour le retard statural, ils vont s'adresser soit à leur médecin de ville, soit le médecin généraliste qui a l'habitude de les voir, soit par exemple par la médecine scolaire qui peut dépister aussi ces petits-enfants. Mais ils savent qu'ils vont finir par atterrir en consultation spécialisée qui va essayer d'explorer le tout*

- En posant sa question sur le nombre des personnes qui consultent, l'animatrice s'adresse à son destinataire tout d'abord par son nom ensuite par l'usage du pronom *Vous* qui marque le respect entre les participants. Pour répondre sur la question professeur Mazoued utilise le pronom *Nous* dans le syntagme « souvent ils viennent pas vers nous directement » qui se réfère à elle-même et à tous les médecins de la même spécialité.

Journaliste : *Vous pensez aujourd'hui qu'on est suffisamment sensibilisés sur cette question ? Ce qu'on va voir tout à l'heure, que le gros problème dans cette pathologie, justement, c'est le fait que les gens consultent trop tard, souvent. Est-ce que vous pensez aujourd'hui qu'on fait suffisamment de pédagogie sur cette question ?*

Professeur Ladjouz : *Alors, c'est une très bonne question. C'est vrai qu'on devrait le faire plus. On en fait, nous, pour les pédiatres, en tout cas pour nos collègues pédiatres lors des séminaires de pédiatrie, on parle de ça.*

Journaliste : *Est-ce qu'on s'adresse par exemple aux médecins généralistes aussi parce que c'est un cas arrive en première ligne et effectivement*

Professeur Ladjouz : *Ça arrive. Je pense que les médecins qui doivent être vraiment sensibilisés, on l'a fait il y a quelques années, vraiment, on l'a beaucoup fait. C'est les médecins scolaires qui voient les enfants tous les ans quand même, ils font un travail formidable et il faut vraiment en rapporter à reporter ça. Je pense que les parents aussi sont sensibilisés. Malheureusement, il arrive encore parfois qu'un enfant qui va consulter pour un petit détail et pas que chez nous on lui dise mais c'est pas grave, il va grandir après la puberté et ça c'est faux.*

- L'animatrice dans son discours utilise les deux pronoms « Vous et On ». Le *Vous* c'est pour installer une distance interpersonnelle entre elle et son destinataire, et le premier *On* dans l'énoncé « vous pensez qu'on est suffisamment sensibilisés » renvoie en réalité à un *Nous* qui englobe l'animatrice et la communauté non spécialiste. Tandis que le deuxième *On* dans « Est-ce que vous pensez aujourd'hui qu'on fait suffisamment de pédagogie » représente les médecins puisque c'est eux qui sont chargés de faire des pédagogies pour sensibilisés le grand public.
- Professeur Ladjouz dans sa première réplique utilise le pronom *On* qui renvoie à un *Nous* qui représente les médecins spécialiste afin assumer sa place avec eux. Ensuite pour confirmer cette place explicitement en tant que pédiatre, elle

fait recours au pronom *Nous* et le possessif *Nos* dans « nous, pour les pédiatres, en tout cas pour nos collègues pédiatres lors des séminaires de pédiatrie ».

- La deuxième réponse est caractérisé par l'emploi du pronom *Je* accompagné par le verbe *penser* pour exprimer les opinions et les avis du professeur vis-à-vis à la question. De plus nous remarquons la présence du pronom *Nous* dans « et que pas chez nous » que nous pouvons interpréter ainsi «et que pas chez nous en Algérie »

II.2 Les déictiques spatiaux-temporels

Journaliste : Docteur Benkaci, puisqu'on parle de courbe, au tout début de cette émission, les valeurs ont changé au fil des années, c'est à dire finalement, la moyenne dans les années 50 n'est pas forcément celle d'aujourd'hui. Puis on est étonné aussi peut être de voir. C'est une question que peut poser Monsieur tout le monde, de voir qu'en Algérie, par exemple, on a des courbes universelles alors que l'on peut aussi se poser la question par rapport à la taille d'un Algérien, est ce que ce serait la même par exemple que la taille d'un Danois?

Docteur Benkaci : Il faut savoir si je prends par exemple la grande série française. Donc les premières courbes ont été établies en 1950, elles ont été réactualisées en 2018. Si je prends par exemple une fille de dix ans, donc en 1950, si on la mesuré, elle mesurait à l'époque 130 135,7 cm. Maintenant elle mesure 139,5 cm. Ça veut dire qu'elle a pris cinq centimètres. Mais on peut, on peut extrapoler à l'Algérie depuis 1900. Donc l'être humain, que ce soit fille ou garçon, mais après on fera la distinction entre filles et garçons, donc c'est donc un centimètre par an à partir de 1900.

- Dans cet extrait, nous voyons que l'animatrice a situé et précisé le lieu de sa question par l'usage d'un nom qui marque le lieu qui est l'Algérie. Cet usage a permis de déterminer et faire référence au lieu d'énonciation. Comme déictiques temporel nous signalons la présence de différentes déictiques, commençons par les adverbes *Aujourd'hui* et *Maintenant* qui indique le moment d'énonciation, et dans la réponse de docteur Benkaci, nous remarquons

l'utilisation des noms qui marquent une date comme *en1950* c'est la date de l'établissement des première courbes et *en2018* c'est la date de la réactualisation de ces courbes.

Journaliste : *en Algérie on travaille toujours sur les courbes OMS ?*

Professeur Ladjouz : *En Algérie Il est recommandé d'utiliser les courbes OMS. C'est une recommandation nationale... comme la génétique prend un part, une part importante, c'est toujours mieux d'utiliser des courbes nationales. Alors nous, nous n'avons pas encore de courbes national validé parce que dirigé par le ministère de la Santé. Ce serait parfait. D'accord ?, mais il y a des courbes qui ont été faites à Constantine par exemple.*

- Dans ce passage les locuteurs font recours à des déictiques temporels et spatiaux. Nous constatons dans la question de l'animatrice la présence d'un nom qui marque le lieu « Algérie » qui fait référence au lieu d'énonciation, aussi dans la réplique de professeur Ladjouz nous trouvons « à Constantine » qui désigne le lieu exact des courbes faites en Algérie. L'utilisation de l'adverbe de temps « Toujours » permet d'indiquer la régularité dans l'utilisation des courbes OMS.

II.3 Les modalisateurs

II.3.1 Les adjectifs

Journaliste : *Ravie de vous retrouver pour ce premier numéro de l'année 2023*

Professeur Mazoued : *bonsoir.*

Journaliste : *Bonne année, meilleurs vœux.*

Professeur Mazoued : *Merci à vous tous et aux téléspectateurs*

- Ces adjectifs fonctionnent en termes d'expression et aident à les exprimer de manière émotionnelle. Commençons par l'adjectif "ravi" : cet adjectif décrit l'état émotionnel du journaliste, qui exprime son contentement et son

enthousiasme à trouver un public pour le premier numéro de l'année. Il révèle des émotions positives et transmet un sentiment d'excitation. Et puis il y a « bonne » : l'adjectif, qui qualifiait l'année, a été utilisé par le journaliste pour communiquer ses vœux au professeur Mazoued. Il exprime un sentiment positif et fait référence à des souhaits de bonheur et de réussite pour l'année à venir. « meilleur » : Cet adjectif qualifie le désir exprimé par le journaliste. Il transmet un sentiment positif en souhaitant le meilleur au destinataire, créant ainsi une atmosphère chaleureuse et attentionnée. « Merci » : Bien que ce ne soit pas un adjectif, ce mot exprime une émotion positive de gratitude de la part du professeur Mazoued envers le journaliste et les téléspectateurs. Il témoigne de sa reconnaissance et de son appréciation.

Journaliste : Pourquoi est-il aussi important justement de regarder la courbe de croissance de son enfant professeur Ladjouz ?

Professeur Ladjouz : Alors c'est bien sûr quelque chose de fondamental puisque un enfant y va. En fait, la croissance c'est un témoin de la bonne santé. Ce que je dis toujours à tout le monde. Un enfant qui grandit bien est en bonne santé. Un enfant qui ne grandit pas bien quelle que soit la cause.

- Dans la question de Sarah Cherif, il y a une expression axiologique implicite dans l'utilisation de l'adverbe "aussi important". Bien que « important » soit un adjectif qui exprime une valeur positive, son utilisation dans cette phrase est modérée par l'adverbe "aussi". Cela indique que regarder la courbe de croissance de son enfant n'est pas seulement important, mais qu'il y a également d'autres raisons ou éléments importants à prendre en compte.
- Par contre dans le discours de professeur Ladjouz Dans ce passage, nous pouvons identifier plusieurs adjectifs évaluatifs axiologiques qui expriment des jugements de valeur sur la croissance d'un enfant : D'abord « Fondamental » : Cet adjectif qualifie l'importance de la croissance dans le discours du professeur Ladjouz. Il exprime une valeur positive en soulignant que la croissance est un aspect essentiel et crucial pour l'enfant. Ensuite « Bonne » Cet adjectif qualifie

la santé liée à la croissance. Il exprime une valeur positive en mettant en évidence que la croissance est un indicateur de bonne santé chez l'enfant. Aussi « Mal » Cet adjectif qualifie la manière dont un enfant peut grandir en cas de problème ou de ralentissement de la croissance. Il exprime une valeur négative en suggérant que la croissance inadéquate peut entraîner des conséquences néfastes sur la santé de l'enfant.

II.3.2 Les adverbes

Journaliste : A quel moment on doit s'inquiéter ?

Professeur Bouzid : Voilà donc là le moins de déviation. Alors quand on parle de -2, c'est des déviations standard...C'est ça la petite taille. Normalement quand on parle de retard de croissance, est ce que je vous expliqué C'est une histoire de vitesse, de croissance, c'est à dire qu'on a mesuré l'enfant aujourd'hui, on le remesure dans six mois et pendant cette période-là, il n'a pas pris ce qu'il devrait prendre.

- Nous signalons la présence de l'adverbe «Normalement », un adverbe qui peut impliquer des notions de régularité ou d'attente générale, mais qui peut aussi laisser place à des exceptions ou à des situations particulières. Il indique une certaine incertitude en soulignant que ce qui est décrit est une information ou des normes actuelles, mais des différences peuvent exister.

Professeur Ladjouz : Donc juste pour dire c'est je pense que les pédiatres ils sont sensibilisés, probablement les médecins généralistes pas assez et les médecins scolaires, On peut encore mieux faire

- En utilisant l'adverbe «probablement », le professeur Ladjouz souligne l'incertitude sur le niveau de sensibilisation des médecins généralistes, suggérant qu'il peut y avoir une différence dans le niveau de compréhension ou d'engagement de ceux-ci dans le domaine du développement de l'enfant. Cela suggère également qu'il y a encore place à l'amélioration dans ce domaine.

Professeur Ladjouz : Malheureusement, franchement les parents maintenant ils n'ont pas autant d'enfants qu'avant donc quand même ils s'inquiètent

- En utilisant ces adverbes, le professeur Ladjouz exprime une appréciation subjective de la situation. "Malheureusement" laisse entendre sa désapprobation de la réduction du nombre d'enfants par rapport à la période précédente. "Franchement" met l'accent sur son opinion directe du locuteur sur les préoccupations des parents. Ces adverbes ajoutent une dimension subjective au discours en reflétant les sentiments et les valeurs du locuteur.

Professeur Ladjouz : Moi, personnellement, je vais le faire dans mon service par exemple, mais ce n'est pas grave, même si on utilise des courbes, je dirais chinoises. L'important quand on suit la croissance d'un enfant d'accord ?

- Nous signalons la présence de l'adverbe Personnellement qui indique que professeur Ladjouz va effectuer quelque chose selon sa propre opinion ou préférence personnelle. Il souligne son engagement et son implication personnelle dans le suivi de la croissance des enfants.

II.3.3 Les verbes

II.3.3.1 Les verbes de sentiments

Sarah Cherif : Bonsoir à tous, Ravie de vous retrouver pour ce premier numéro de l'année 2023 Je vous souhaite beaucoup de santé en tout cas pour pouvoir apprécier le reste.

- L'emploi du verbe "souhaiter" permet à Sarah Cherif d'exprimer son souhait que les téléspectateurs bénéficient d'une bonne santé. Cela dénote son intention positive et attentionnée envers le bien-être du public. L'utilisation de ce verbe crée également une proximité et une implication émotionnelle entre l'énonciatrice et les destinataires de son message.

Docteur Benkaci : Et je voudrais quand même parler aussi en parlant de l'adolescent. Il y a certaines pathologies éventuellement qui constituent un motif de consultation à l'adolescence.

- En utilisant le verbe "vouloir", le Docteur Benkaci manifeste son intention de parler de ce sujet précis. Il suggère qu'il a une volonté de partager des informations ou d'attirer l'attention sur le sujet dont il va parler, en l'occurrence les pathologies potentielles qui constituent un motif de consultation à l'adolescence. Cela montre son engagement envers son discours et son désir de couvrir des aspects importants de la santé des adolescents.

II.3.3.2 Les verbes locutoire

Docteur Benkaci : Vous avez donc l'apport de protéines. Vous avez donc l'apport de calcium et on est maintenant, je dirais, plus, plus alerté par rapport à tout ce qui peut éventuellement perturber la croissance de l'enfant.

- En utilisant le verbe locutoire "dire", le Docteur Benkaci assume la responsabilité de transmettre des informations ou des évaluations à son auditoire. Il introduit des éléments spécifiques tels que l'apport de protéines, l'apport de calcium et la sensibilisation accrue aux facteurs pouvant perturber la croissance de l'enfant. L'utilisation de ce verbe renforce son rôle en tant qu'informateur et expert dans le discours.

Professeur Ladjouz : Ce que je dis toujours à tout le monde. Un enfant qui grandit bien est en bonne santé.

- L'emploi du verbe « dire » permet à Professeur Ladjouz de mettre en avant sa position en tant qu'énonciateur de cette idée ou de cette affirmation. Il souligne son rôle en tant qu'expert ou spécialiste qui transmet un message clair et constant. Cela renforce son autorité dans le domaine et renvoie à son expérience ou à ses connaissances dans le domaine de la croissance des enfants.

Docteur Benkaci : mais on peut parler aussi de certaines maladies inflammatoires intestinales. On peut parler du reflux gastro œsophagien qui peut entraîner une mal absorption de nutriments, de vitamines, d'Oglio éléments.

- "On peut parler aussi de certaines maladies inflammatoires intestinales" : L'utilisation du verbe "parler" ici indique que le Docteur Benkaci souhaite aborder le sujet des maladies inflammatoires intestinales. Il suggère qu'il va évoquer ou discuter de ces pathologies spécifiques.
- "On peut parler du reflux gastro-œsophagien" : De manière similaire, le verbe "parler" est utilisé pour introduire le sujet du reflux gastro-œsophagien. Il indique que le Docteur Benkaci va parler ou mentionner cette condition médicale spécifique.

II.3.3.3 Les verbes d'opinions

Docteur Ladjouz : Je pense que les parents aussi sont sensibilisés. Malheureusement, il arrive encore parfois.

- En utilisant le verbe "penser", le Docteur Ladjouz fait part de sa propre perspective ou de son évaluation subjective de la situation. Il souligne que, selon son opinion, les parents sont généralement conscients de certaines questions liées à la croissance des enfants. Cependant, il ajoute le mot "malheureusement" pour indiquer qu'il existe encore des cas où cette sensibilisation peut être absente ou insuffisante. Ainsi, le verbe "penser" permet au Docteur Ladjouz de partager son point de vue sur la question évoquée.

Docteur Ladjouz : Je voudrais juste un tout petit peu défendre les médecins scolaires parce que je pense qu'ils font quand même beaucoup de choses avec peu de moyens.

- En utilisant le verbe "penser", le Docteur Ladjouz partage son point de vue sur la situation des médecins scolaires. Il défend leur travail en soulignant qu'ils accomplissent beaucoup malgré les contraintes budgétaires et les ressources limitées. Le verbe "penser" renforce son opinion personnelle et met l'accent sur sa conviction que les médecins scolaires méritent une reconnaissance pour leurs efforts.

II.3.3.4 Les verbes modaux

Docteur Bouzid : C'est vraiment fondamental. Les parents doivent savoir que si il y a un problème de croissance. Il faut tout de suite. On peut se rendre compte que mon enfant ne grandit pas par rapport aux collègues, par rapport aux amis de la classe, par rapport aux enfants du quartier, de l'école, etc. Mais les. Parents. Dès qu'ils voient qu'il y a une anomalie, il faut qu'ils consultent. Et c'est le médecin qui va détecter s'il y a retard ou non.

Dans ce passage nous remarquons la présence de plusieurs verbes modaux :

- "Les parents doivent savoir que s'il y a un problème de croissance" : L'utilisation du verbe "devoir" indique une obligation ou une responsabilité pour les parents. Le locuteur souligne qu'il est essentiel que les parents aient connaissance de l'existence d'un problème de croissance chez leur enfant.
- « Il faut tout de suite » : l'utilisation du verbe "falloir" sous forme impersonnelle "il faut" renforce l'idée d'une obligation ou d'une nécessité. Le locuteur insiste sur l'urgence d'agir immédiatement en cas de problème de croissance.
- « Il faut qu'ils consultent » : L'utilisation de "il faut" associé au verbe "consulter" exprime l'obligation pour les parents de consulter un médecin en cas d'anomalie constatée dans la croissance de leur enfant.

III. Analyse pragmatique

III.1 Les actes de langage

L'animatrice : je vous souhaite une bonne santé.

- Dans cet énoncé nous allons récupérer les trois actes de langage. Dans ce cas, l'acte locutoire est l'affirmation "je vous souhaite une bonne santé" énoncée par l'animatrice. Il s'agit d'une expression de vœu ou de souhait. L'acte illocutoire est le souhait exprimé par l'animatrice. Elle cherche à transmettre ses vœux de bonne santé aux destinataires de l'énoncé. L'intention de l'animatrice est de manifester sa bienveillance et son souhait de bien-être. Enfin l'acte perlocutoire

est d'influencer positivement les destinataires de l'énoncé en leur souhaitant une bonne santé. L'animatrice espère peut-être susciter un sentiment de réconfort, de satisfaction ou de gratitude chez les personnes qui entendent son vœu.

L'animatrice : C'est moi qui vous remercie

- Dans cet énoncé l'acte locutoire : L'acte locutoire de cet énoncé est l'affirmation "C'est moi qui vous remercie". L'animatrice exprime sa gratitude envers l'interlocuteur. Ensuite l'acte illocutoire est l'expression de remerciement. Le locuteur cherche à transmettre sa gratitude à l'interlocuteur. Il souhaite exprimer son appréciation pour le remerciement aussi de l'invité pour l'invitation. Enfin, l'acte perlocutoire est d'influencer l'interlocuteur en lui faisant ressentir de l'appréciation ou de la satisfaction pour ce qu'il a fait. L'animatrice cherche peut-être à renforcer les relations positives avec l'interlocuteur en exprimant sa gratitude.

Professeur Ladjouz : Ce que je dis toujours à tout le monde

- Acte locutoire : L'acte locutoire de cet énoncé est la déclaration "Ce que je dis toujours à tout le monde". Il s'agit d'une affirmation du locuteur concernant ce qu'il dit habituellement à tout le monde. L'acte illocutoire de cet énoncé est de partager une information sur ce que le locuteur, en l'occurrence le Docteur Ladjouz, dit régulièrement à tout le monde. L'intention du locuteur est de communiquer cette information spécifique à son comportement habituel de communication.
- Acte perlocutoire dans ce cas, les effets perlocutoires peuvent dépendre du contexte et des personnes concernées. Cela peut susciter de l'intérêt ou de la curiosité quant aux propos habituels du Docteur Ladjouz et peut inciter les auditeurs à écouter attentivement pour en savoir plus sur ce qu'il dit à tout le monde. Cela peut également générer une confiance ou une attente chez les auditeurs, en supposant que les propos du Docteur Ladjouz sont importants ou pertinents.

III.2 La modalité verbale

III.2.1 Le conditionnel

Docteur Benkaci : Je voudrais rajouter un petit mot par rapport à cette adolescence

- Dans cette phrase, l'utilisation du conditionnel exprime une modalité optative. Le conditionnel est utilisé pour exprimer un souhait ou une demande polie de manière hypothétique ou incertaine. Dans le contexte donné, le locuteur, Docteur Benkaci, exprime son désir de rajouter un petit mot par rapport à cette adolescence. L'utilisation du conditionnel "Je voudrais" indique que cette action est présentée comme demande plutôt qu'une affirmation certaine. Le conditionnel souligne également la politesse du locuteur en formulant son souhait de manière plus douce. En résumé, le conditionnel dans cette phrase permet au Dr. Benkaci de présenter son désir d'ajouter un petit mot sur l'adolescence de manière polie.

Professeur Ladjouz : Je voudrais juste un tout petit peu défendre les médecins scolaires.

- Dans cette phrase, l'utilisation du conditionnel exprime également une modalité optative. Le conditionnel est utilisé pour exprimer un souhait ou une demande polie. Professeur Ladjouz exprime son désir de défendre les médecins scolaires. L'utilisation du conditionnel "Je voudrais" indique que cette action est présentée comme une demande plutôt qu'une affirmation certaine. Le conditionnel souligne également la politesse du locuteur en formulant son souhait de manière plus douce. Le conditionnel dans cette phrase suggère que le Professeur Ladjouz souhaite exprimer son soutien ou sa défense en faveur des médecins scolaires, mais il présente cela comme une proposition plutôt qu'une déclaration.

III.2.2 Le futur

L'animatrice : nous allons parler avec mes invités du retard de croissance

- Le futur est utilisé pour indiquer une action ou un événement qui se produira dans le futur et qui est présenté comme une certitude et une possibilité. L'animatrice annonce qu'ils vont parler avec ses invités du retard de croissance. L'utilisation du futur "Nous allons parler" indique que cette action est prévue et qu'elle se réalisera dans le futur proche. Le futur souligne la certitude de l'animatrice quant à la tenue de cette discussion. Le futur dans cette phrase suggère que l'animatrice a déjà planifié cette discussion et qu'elle est confiante quant à sa réalisation. Il indique également que le sujet du retard de croissance sera abordé de manière assurée, ce qui peut donner aux auditeurs l'assurance que cette thématique sera discutée.

Journaliste : Ce qu'on va voir tout à l'heure, que le gros problème dans cette pathologie.

- Le futur est utilisé pour indiquer une action qui se déroulera plus tard dans le discours ou dans le temps. L'animatrice utilise le futur pour introduire un sujet qu'ils vont aborder plus tard dans l'émission. Elle déclare : « Ce qu'on va voir tout à l'heure » En utilisant le futur l'animatrice annonce aux auditeurs/télespectateurs qu'elle va traiter du problème du retard de consultation médicale lié à cette pathologie plus tard dans le programme. L'utilisation du futur dans cette phrase permet à l'animatrice de préparer les auditeurs/télespectateurs à ce qui sera discuté par la suite, créant ainsi une anticipation. Le futur souligne également l'intention de l'animatrice de traiter ce sujet spécifique et suggère que des informations pertinentes seront fournies plus tard dans l'émission.

III.2.3 L'interrogation

L'animatrice : Est-ce que vous pensez aujourd'hui qu'on fait suffisamment de pédagogie sur cette question ?

- L'interrogation est utilisée comme une modalité verbale pour exprimer une demande d'opinion ou une recherche d'information. Elle invite le destinataire à partager son point de vue ou à donner son avis sur la question posée. L'utilisation de "Est-ce que" introduit directement l'interrogation, suivi de la déclaration "vous pensez aujourd'hui" qui précise son moment. L'expression "qu'on fait suffisamment de pédagogie sur cette question" pose la question spécifique sur l'ampleur de la pédagogie actuelle et invite le destinataire à évaluer si elle est jugée adéquate ou non. cette interrogation permet à l'animatrice d'obtenir l'opinion ou les connaissances du destinataire sur la quantité et l'efficacité de la pédagogie réalisée concernant la question discutée. Elle ouvre la voie à une discussion ou à un débat sur le sujet et peut servir à évaluer les perspectives et les expériences des personnes impliquées.

L'animatrice : C'est ça ?

- Dans cette phrase, l'utilisation de l'expression "C'est ça ?" est considérée comme une demande de confirmation ou une vérification de compréhension.
- L'animatrice utilise cette expression pour vérifier si son interprétation ou sa compréhension de ce qui a été dit est correcte. Elle cherche à obtenir une confirmation de la part de son interlocuteur ou de ses auditeurs/télespectateurs pour s'assurer qu'elle a bien saisi le propos précédent.
- En utilisant l'expression "C'est ça ?", l'animatrice cherche à obtenir une approbation ou une confirmation, invitant ainsi les personnes présentes à lui répondre en confirmant ou en rectifiant sa compréhension, cette expression permet à l'animatrice de vérifier si elle a correctement compris les propos précédents et d'établir une communication plus précise et précise avec son interlocuteur ou son public. Cela peut également aider à éviter les malentendus et à clarifier les informations échangées.

L'animatrice : Pourquoi est-il aussi important justement de regarder la courbe de croissance de son enfant professeur Ladjouz ?

- Il s'agit d'une question qui vise à obtenir des informations ou des explications sur l'importance de surveiller la courbe de croissance d'un enfant. L'animatrice pose cette question au professeur Ladjouz pour solliciter son expertise et ses connaissances sur le sujet. Elle souhaite obtenir une justification ou une explication claire sur la raison pour laquelle il est crucial de suivre attentivement la courbe de croissance d'un enfant. L'utilisation de "Pourquoi est-il aussi important justement" met l'accent sur l'importance du sujet et souligne le besoin de comprendre les raisons spécifiques qui sous-tendent cette importance. L'interrogation est formulée de manière précise et directe pour encourager une réponse détaillée et éclairante.
- Cette question permet à l'animatrice de donner la parole au professeur Ladjouz et d'offrir aux téléspectateurs une explication éducative et informative sur l'importance de surveiller la courbe de croissance d'un enfant. Elle vise à sensibiliser le public et à fournir des informations utiles pour encourager les parents à suivre attentivement le développement de leurs enfants.

➤ **Corpus 02 le stress des examens**

IV. Analyse énonciative

Le discours de vulgarisation médicale se caractérise par son aspect subjectif, où les médecins présents dans notre corpus s'efforcent de rendre le discours médical plus accessible au grand public. Chacun adopte sa propre méthode. Cette subjectivité se manifeste par l'utilisation de déictiques (personnels et spatio-temporels) ainsi que par l'emploi de divers modalisateurs.

IV.1 Les déictiques

IV.1.1 Les déictiques personnels

L'animatrice : Je parle particulièrement du bac parce que peut-être c'est un examen qu'on décrit souvent comme un examen décisif pour l'avenir de nos enfants. Mais là

encore, on parle du stress, des inhibiteurs, du stress qui est une réaction normale à une situation donnée. Pourquoi nous stresser Amal Lahrach ?

Docteur Mechri : *nous stressant Parce que c'est une réaction naturelle du corps, C'est une réaction de courage quand on doit faire quelque chose. Il y a un challenge, une épreuve, un changement. Notre corps se met en état pour que nous puissions traverser l'épreuve.*

- Dans cet extrait, nous faisons face à la présence de deux interlocutrices L'animatrice et docteur Mechri qui se présentent dans leurs discours en utilisant les pronoms de la première personne je et Nous. L'animatrice utilise le je avec le verbe parler qui affirme sa subjectivité, pour donner une explication sur le sujet qu'elle a abordé. Pour poser sa question Sarah Cherif a utilisé le pronom Nous en expansion qui renvoie à elle-même à son destinataire et à d'autres personnes qui sont absentes.
- Dans sa réplique docteur Mechri a utilisé le nous pour assurer d'abord sa présence ensuite lui permet au sein d'un groupe auquel elle appartient, nous notons aussi la manifestation du pronom On qui renvoie à un Nous.

L'animatrice : *Comment l'écouter justement ? Donc madame Aoudia si vous permettez. Comment écouter son enfant ? Comment entendre son stress ? Parce que ce n'est pas toujours évident de voir que nous avons un enfant stressé.*

Docteur Aoudia *La première des choses, c'est de le sécuriser. Oui, un enfant, quand il se sent en sécurité, quand il le sent, il ne se sent pas jugé. Quand il se sent aimé de façon inconditionnelle. C'est à dire c'est pas que je t'aime parce que tu me ramènes de bonnes notes ou que je t'aime parce que tu es sage, ou que je t'aime parce que tu fais ceci ou cela. L'amour ne doit pas être relié à une chose l'amour. En fait, il est inconditionnel. Je t'aime parce que tu es mon enfant. Après, c'est important les notes. Pourquoi les notes Elles sont importantes ? Les notes est importante parce qu'elles vont te permettre d'accéder à des classes, parce que pour arriver à un projet que tu veux faire plus tard, à des études, tu veux devenir mécanicien, C'est ok tu veux aider*

un plombier Tu veux devenir médecin, Tout ce que tu veux c'est ok. Cependant, tu devras apprendre à lire, à écrire et à compter. La géographie va t'aider à découvrir le monde, L'histoire va t'aider à découvrir les cultures et tout ça,

- Nous sommes en présence d'un débat entre l'animatrice et docteur Aoudia caractérisé par la présence des deux pronoms tu et Vous. Le vous utilisé par l'animatrice sert à établir une distance entre les participants. Par contre, le tutoiement qui renvoie à l'enfant qui va passer les examens finals. Le tu sert à mettre le locuteur en position supérieure par rapport à son destinataire.

Les pronoms utilisés dans cet extrait servent à désigner les différents acteurs de la discussion, à s'adresser à l'interlocuteur et à parler de l'enfant de manière générale. Ils permettent de différencier les différents points de vue et de personnaliser les discours.

IV.1.2 Les déictiques spatiaux

L'animatrice : Mais là encore, on parle du stress

- Le déictique spatial "là" permet à l'animatrice de faire référence à un endroit spécifique dans l'espace. Il suggère que l'action de parler du stress se situe à cet endroit précis. Il peut également être interprété comme une indication de proximité ou de présence. Il implique que le sujet dont il est question (le stress) est présent et pertinent dans ce contexte précis.

Professeur Mechri : Voilà pour permettre de dénoncer les situations de stress

- Le déictique spatial "voilà" sert à marquer le début d'une explication ou d'une présentation. Il indique que ce qui suit va servir à atteindre un objectif précis, dans ce cas, dénoncer les situations de stress qui peut être interprétée comme une invitation à se concentrer sur ce qui va être dit ou expliqué. Il capte l'attention de l'auditoire pour souligner l'importance de dénoncer les situations de stress.

IV.1.3 Les déictiques temporels

Professeur Tabti : Et aujourd'hui, on est envahi par un stress

- L'adverbe temporel "aujourd'hui" indique que le propos de Professeur Tabti est en lien direct avec la situation actuelle. Il souligne que le stress dont il parle est présent dans la journée en cours. Il permet de donner une dimension temporelle précise à la situation évoquée. Il souligne que le stress dont il parle est une réalité actuelle et qu'il peut différer dans le temps.

Coach Aoudia : Je dis toujours que la première clé pour arriver à désamorcer ça

- L'adverbe temporel "toujours" indique que Coach Aoudia exprime systématiquement ou régulièrement l'idée dont il parle. Il suggère qu'il fait référence à un principe ou une croyance qui revient de manière constante dans son discours. L'adverbe temporel "toujours" met en avant la persistance de l'idée mentionnée. Il souligne que cette idée est présente dans les discours récurrents de Coach Aoudia et qu'elle revêt une importance

IV.2 Les modalisateurs

Le discours que nous analysons est hautement subjectif, où le locuteur a clairement laissé transparaître sa personnalité à travers ses propos. Parmi les indices de subjectivité présents :

IV.2.1 Les adjectifs

L'animatrice : On est content aussi de vous retrouver

- L'adjectif affectif "content" exprime la satisfaction, la joie ou le plaisir de retrouver les personnes auxquelles l'animatrice s'adresse. Il transmet un sentiment positif. L'utilisation de l'adjectif "content" indique une réaction émotionnelle favorable à la retrouvaille des personnes concernées. Il souligne un état d'esprit positif et accueillant. Elle reflète l'expression des sentiments de l'animatrice à l'égard de son public ou de ses invités. Il vise à créer une ambiance chaleureuse et sympathique.

Professeur Tabti : *On est en train de vivre des mutations sociales très importantes*

- L'adjectif "très importantes" décrit le degré ou l'ampleur des mutations sociales en cours. Il souligne leur importance sans porter de jugement de valeur moral ou axiologique.
- L'utilisation de l'adjectif "très" intensifie la portée de l'adjectif "importantes", mettant ainsi en avant le caractère significatif et conséquent des mutations sociales. Il convient de noter que l'adjectif "importantes" peut être perçu comme évaluatif dans un sens relatif, car il qualifie les mutations sociales de manière positive en mettant en avant leur impact et leur influence sur la société.

Professeur Tabti : *Donc le stress en lui-même, il n'est pas bon, il n'est pas mauvais ».*

- L'adjectif évaluatif axiologique "bon" et son contraire "mauvais" sont utilisés pour évaluer la qualité ou la valeur du stress. Ils suggèrent que le stress ne peut être catégorisé strictement comme positif ou négatif. L'emploi de l'adjectif évaluatif axiologique "bon" et "mauvais" implique un jugement de valeur moral ou axiologique. Le professeur Tabti exprime que le stress ne peut pas être simplement qualifié de bon ou de mauvais de manière absolue.

Coach Aoudia : *L'enfant ce n'est pas une propriété privée des parents ».*

- L'adjectif évaluatif non axiologique "privée" ne porte pas de jugement moral ou axiologique, mais énonce simplement une caractéristique ou une évaluation factuelle. L'utilisation de l'adjectif évaluatif "privée" souligne l'opposition entre la notion de propriété privée et l'idée que l'enfant ne devrait pas être réduit à une telle conception.

IV.2.2 Les adverbes

L'animatrice : *C'est un sujet qu'on propose chaque année justement pour pouvoir accompagner les enfants*

- L'utilisation de l'adverbe d'énonciation "justement" dans cet énoncé de l'animatrice permet de préciser et de justifier la proposition en mettant en avant

sa pertinence et son objectif d'accompagner les enfants. Cela contribue à renforcer la justification de la proposition et à anticiper d'éventuelles interrogations.

L'animatrice : En tous cas si on est là, c'est un peu pour expliquer justement ça

- L'animatrice utilise l'adverbe d'énonciation "justement" dans cet énoncé pour mettre en avant la pertinence de l'explication à venir et souligne l'objectif de leur présence, qui est de fournir cette explication. Cela renforce le lien entre leur présence et l'objectif de l'explication.
- L'adverbe "justement" met en avant l'intention ou le but de l'explication. Il indique que l'animatrice est consciente de l'importance de clarifier ou d'élucider le sujet dont il est question.

IV.2.3 Les verbes

Le verbe constitue l'élément essentiel dans la phrase nous nous intéresserons principalement aux verbes accompagnés du pronom "Je", car ils véhiculent souvent des forces illocutoires. À titre d'exemples, nous pouvons citer :

IV.2.3.1 Les verbes de sentiments

Coach Aoudia : Je voudrais même plus faire l'effort de faire mieux peut être

- L'utilisation du verbe "voudrais" dans cet énoncé du Coach Aoudia exprime son désir de faire mieux, d'aller au-delà de ce qui a été réalisé jusqu'à présent. Il souhaite faire un effort supplémentaire pour améliorer ses performances, tout en reconnaissant qu'il y a une part d'incertitude. L'utilisation de "voudrais" souligne l'implication personnelle et l'engagement du Coach Aoudia. Il exprime son propre désir et sa volonté de s'efforcer davantage.

Professeur Tabti : Je veux le réussir à travers mon enfant

- Le verbe "vouloir" indique une intention, une aspiration ou un souhait. Dans ce cas, le Professeur Tabti exprime son désir de réussir quelque chose à travers son

enfant. L'utilisation de "vouloir" souligne l'implication personnelle et l'engagement du Professeur Tabti. Il exprime son propre désir et sa volonté, et assume ainsi la responsabilité de cette ambition.

IV.2.3.2 Les verbes locutoires

Docteur Mechri : Je dis ça bien sûr entre guillemets »

- Le verbe "dire" est utilisé pour exprimer une affirmation ou une idée spécifique. Dans ce cas, le Docteur Mechri utilise ce verbe pour transmettre une information ou une pensée à son interlocuteur ou au public. L'utilisation de "dire" implique que le locuteur (Docteur Mechri) assume la responsabilité de l'énoncé et de son contenu. Il s'engage à communiquer une idée précise, clairement délimitée.

L'animatrice : On parle par exemple de la sécrétion de cette hormone.

- L'utilisation du verbe "parler" dans cet énoncé de l'animatrice sert à introduire un sujet ou un thème spécifique, en mettant l'accent sur la communication et le partage d'informations. L'utilisation de l'expression "par exemple" et la spécification de "la sécrétion de cette hormone" ajoutent des détails et une direction spécifique à la discussion.

IV.2.3.3 Les verbes d'opinion

L'animatrice : Je pense qu'il y a aussi une autre partie peut être, qui est impliquée dans ce stress, quitte l'école aussi, peut-être notre système.

- Le verbe "penser" indique que l'animatrice exprime son opinion personnelle. Elle partage une réflexion ou une idée qui lui appartient. L'utilisation de "penser" souligne que ce qui est exprimé est une opinion subjective et non une vérité absolue. L'utilisation de "je pense" indique que l'animatrice parle de son propre point de vue, elle assume la responsabilité de cette opinion en la liant à son propre ressenti et expérience.

Docteur Mechri : Je crois que vous nous invitez à parler d'une compétence

- Le verbe "croire" exprime une croyance ou une opinion personnelle. Docteur Mechri partage son point de vue sur la raison pour laquelle il pense être invité à parler d'une compétence. L'utilisation de "croire" souligne que cette affirmation est basée sur une conviction personnelle plutôt que sur des faits objectifs. Il s'agit d'une interprétation subjective de la situation.
- L'emploi de "je crois" met l'accent sur la subjectivité de l'opinion exprimée par le Docteur Mechri. Il assume la responsabilité de cette croyance en la reliant à son propre point de vue et à sa perception de l'invitation.

IV.2.3.4 Les verbes modaux

Professeur Tabti : Il faut revenir à la définition du stress

- Le verbe "falloir" exprime une nécessité ou une obligation. Dans ce contexte, le Professeur Tabti souligne l'importance et l'impératif de revenir à la définition du stress. Le verbe "falloir" souligne l'importance de se référer à la définition du stress comme une étape nécessaire ou fondamentale. Le Professeur Tabti indique ainsi que comprendre cette définition est essentiel pour aborder le sujet du stress de manière adéquate

Docteur Amel : nous stressant Parce que c'est une réaction naturelle du corps, C'est une réaction de courage quand on doit faire quelque chose. Il y a un challenge, une épreuve, un changement. Notre corps se met en état pour que nous puissions traverser l'épreuve.

- Le verbe "devoir" exprime une notion d'obligation ou de nécessité. Docteur Amel utilise ce verbe pour souligner que le stress survient lorsque nous sommes confrontés à une situation qui exige une action de notre part. L'emploi du verbe "devoir" souligne également l'importance de l'action et de la responsabilité individuelle. Docteur Amel met en avant que le devoir d'agir est essentiel pour traverser avec succès les épreuves stressantes.

V. Analyse pragmatique

V.1 Les actes de langage

Concernant cette partie nous allons récupérer des actes de langage puis les analyser selon l'acte locutoire, illocutoire et perlocutoire.

L'animatrice : C'est moi qui vous remercie.

- Acte locutoire : L'acte locutoire de cet énoncé est l'affirmation "C'est moi qui vous remercie" énoncée par l'animatrice. Elle exprime qu'elle est celle qui remercie. L'acte illocutoire est l'expression de remerciement de la part de l'animatrice. Elle cherche à transmettre sa gratitude aux destinataires de l'énoncé, montrant ainsi son appréciation pour quelque chose qu'ils ont fait ou dit.
- L'acte perlocutoire vise à influencer les destinataires de l'énoncé en leur faisant ressentir de l'appréciation ou de la satisfaction pour leurs actions ou leurs paroles. L'animatrice souhaite peut-être renforcer les relations positives en exprimant sa gratitude, ou encore susciter un sentiment de satisfaction chez les destinataires.

Coach Aoudia : Prépare-toi, Concentre-toi, Dors moins.

- L'acte locutoire de cet énoncé est une série d'injonctions verbales : "Prépare-toi, Concentre-toi, Dors moins". Le coach Aoudia énonce ces trois phrases pour donner des instructions spécifiques à l'élève qui va passer les examens. L'acte illocutoire est de donner des conseils et des directives cet élève à qui le coach s'adresse. Le coach Aoudia cherche à influencer son interlocuteur en lui donnant des indications pour se préparer, se concentrer davantage et réduire le temps de sommeil.

Acte perlocutoire : le coach Aoudia cherche à motiver et à encourager son interlocuteur à adopter des comportements spécifiques pour améliorer ses

performances. L'effet perlocutoire peut être de susciter un sentiment de motivation, de concentration accrue et d'engagement de la part de la personne coachée.

Coach Aoudia : Je dis toujours que la première clé pour arriver

- L'acte locutoire de cet énoncé est l'affirmation "Je dis toujours que la première clé pour arriver". Le coach Aoudia exprime qu'il a une opinion ou une croyance récurrente. L'acte illocutoire est de partager une croyance ou une conviction personnelle. Le coach Aoudia veut communiquer que selon lui, la première clé pour atteindre un objectif est importante.
- L'acte perlocutoire peut varier en fonction de la réaction des auditeurs. L'énoncé peut susciter l'intérêt, l'attention ou la curiosité chez les auditeurs, les incitant à écouter attentivement pour connaître la première clé mentionnée par le coach Aoudia. Cela peut également générer une réflexion ou une discussion sur l'importance des clés pour atteindre un objectif.

Docteur Mechri : Je dirais de notre expérience

- L'acte locutoire de cet énoncé est l'affirmation "Je dirais de notre expérience" énoncée par le Docteur Mechri. Il indique qu'il va partager quelque chose basé sur son expérience. L'acte illocutoire est de fournir un point de vue ou une opinion basée sur l'expérience du Docteur Mechri. Il veut communiquer que ce qu'il va dire est fondé sur sa propre expérience et qu'il souhaite le partager avec les autres.
- L'acte perlocutoire peut être d'influencer les auditeurs en leur faisant prendre en considération l'expérience du Docteur Mechri et en leur donnant confiance en ce qu'il va dire. Cela peut également susciter l'intérêt des auditeurs pour en savoir plus sur l'expérience du Docteur Mechri et sur les enseignements qu'il en a tirés.

V.2 La modalité verbale

V.2.1 L'interrogation

Dans notre extrait, l'interrogation est souvent utilisée car la forme de l'émission est basée sur cela.

L'animatrice : Pourquoi nous stressons Amal Lahrach ?

- L'interrogation "Pourquoi nous stressons Amal Lahrach ?" cherche à obtenir des explications sur les facteurs ou les situations qui entraînent le stress chez les êtres humaines. Elle permet à l'animatrice d'ouvrir une discussion sur le stress avec Amal Lahrach et de mettre en lumière les sources potentielles de stress dans notre vie.
- L'interrogation dans cette phrase sert de modalité verbale pour demander les raisons du stress. L'animatrice souhaite obtenir des explications sur les facteurs ou les situations qui contribuent au stress et ouvre ainsi la porte à une discussion plus approfondie sur ce sujet.

L'animatrice : C'est ça professeur Tabti ?

- L'animatrice utilise une interrogation pour obtenir la confirmation ou l'accord du professeur Tabti. La question "C'est ça professeur Tabti ?" est formulée de manière à demander si l'animatrice a bien compris ou résumé correctement ce que le professeur Tabti a dit précédemment.
- En utilisant l'expression "C'est ça ?", l'animatrice sollicite une réponse affirmative de la part du professeur Tabti, indiquant qu'elle souhaite obtenir sa validation ou sa confirmation. L'interrogation suggère que l'animatrice a écouté attentivement les propos du professeur Tabti et souhaite s'assurer qu'elle a correctement ses propos.

L'animatrice : Vous ne pensez pas docteur Larache ?

- L'interrogation est utilisée comme une modalité verbale pour exprimer une demande d'opinion ou une recherche d'accord avec l'interlocuteur. L'animatrice utilise cette interrogation pour solliciter l'avis du docteur Larache et cherche à obtenir une réponse qui confirme ou infirme une affirmation précédente. "Vous ne pensez pas docteur Larache ?" présente une question négative qui invite le docteur Larache à donner son opinion sur un sujet spécifique. L'utilisation de la négation "ne pensez pas" indique que l'animatrice suppose ou suggère qu'il existe une certaine position ou point de vue sur lequel elle souhaite obtenir l'accord ou le désaccord du docteur Larache. L'inclusion du nom "docteur Larache" dans la question indique clairement que l'animatrice s'adresse spécifiquement à cette personne pour obtenir son point de vue expert sur la question.

V.2.2 Le futur

L'animatrice : Nous serons en direct pour près d'une heure

- L'animatrice utilise le futur pour annoncer la durée de l'émission en direct. La phrase "Nous serons en direct pour près d'une heure" indique que l'émission sera diffusée en direct pendant une période d'environ une heure. L'utilisation du futur "Nous serons" souligne la planification et la certitude de l'animatrice concernant la durée de l'émission. Le futur sert à informer le public de la durée prévue de l'émission en direct. Cela permet aux auditeurs ou aux téléspectateurs de planifier leur temps et de savoir à quoi s'attendre en termes de durée de diffusion

L'animatrice : On verra comment revoir la copie.

- Le futur est utilisé pour indiquer une action ou une situation qui se produira ultérieurement, l'animatrice utilise le futur pour exprimer son intention ou son plan de revoir la copie. La phrase "On verra comment revoir la copie" suggère que l'animatrice a l'intention de réexaminer le contenu ou les informations présentées et de les améliorer ou de les ajuster si nécessaire. L'utilisation du

futur "On verra" indique que cette action se produira plus tard, après une période de réflexion ou d'évaluation.

- L'utilisation du futur dans cet énoncé permet à l'animatrice d'exprimer son intention de réviser ou d'améliorer la copie, c'est-à-dire comment régler les problèmes de stress chez les élèves et aussi chez leurs parents. Cela peut indiquer une volonté d'apporter des ajustements ou des améliorations pour atteindre un objectif de qualité ou de précision. En utilisant le futur, l'animatrice crée également une attente chez les auditeurs ou les téléspectateurs, qui comprendront qu'une révision sera effectuée ultérieurement.

V.2.3 L'impératif

- L'impératif est utilisé pour donner des ordres, des conseils ou des instructions de manière directe et autoritaire. Dans l'énoncé "Prépare-toi", l'impératif "Prépare" est utilisé pour donner l'ordre à l'enfant de se préparer pour son examen. L'utilisation de "toi" renforce le caractère personnel de l'ordre, indiquant que l'action de se préparer est destinée à l'enfant à qui l'instruction est adressée.
- L'impératif "Concentre" est utilisé pour donner l'ordre à l'enfant de se concentrer. Cela implique que cet élève doit faire preuve d'attention et d'effort mental pour se concentrer sur ses études. L'utilisation de "toi" renforce le caractère personnel de l'ordre, indiquant que l'action de se concentrer est destinée à la personne à qui l'instruction est adressée.
- "Dors" est employé pour donner l'ordre à l'élève de dormir moins, c'est-à-dire de réduire la durée de son sommeil. Cette instruction peut être donnée dans le contexte d'une recommandation ou d'un conseil, suggérant qu'il est préférable ou nécessaire de dormir moins pour bien réviser.

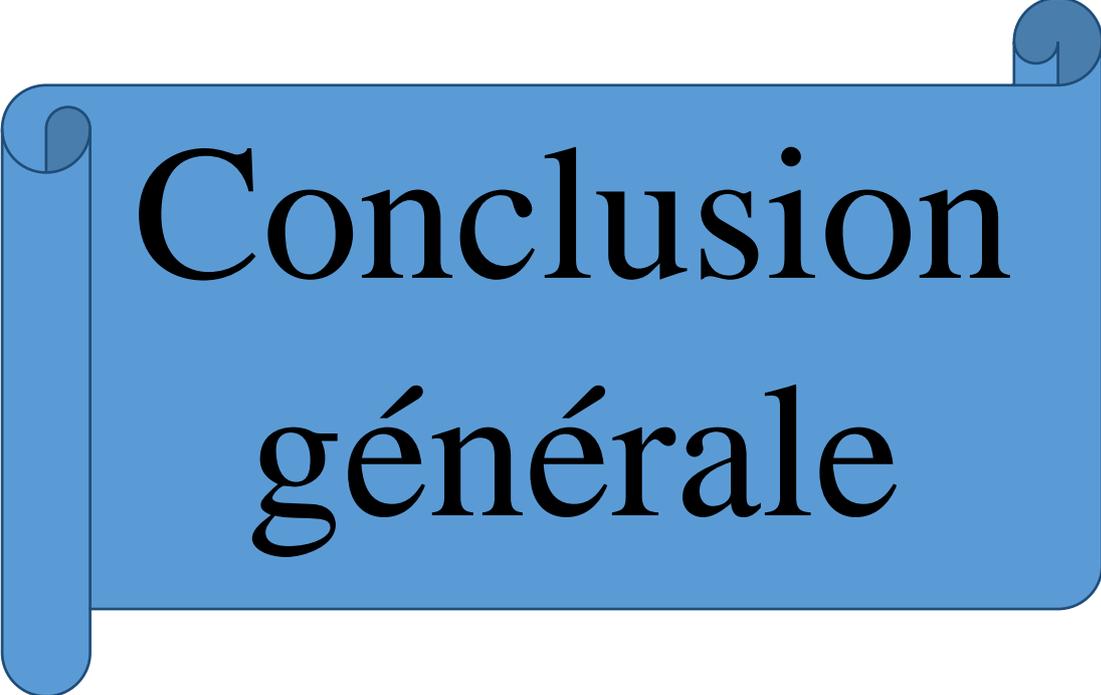
Nous signalons que Coach Aoudia a utilisé ces énoncés et l'impératif afin de dénoncer les mauvaises habitudes des parents envers leurs enfants dans la période de pré-examens.

Conclusion

Pour récapituler, nous avons constaté la présence de l'animatrice et ses invités dans cette émission. Nous avons examiné le degré de présence des interlocuteurs dans leur discours en étudiant différents éléments tels que les déictiques ; les pronoms personnels, les indices spatio-temporels. Nous avons particulièrement porté notre attention sur les modalisateurs, à travers lesquels nous avons analysé les intentions du locuteur, ce qui confirme notre première hypothèse.

De plus, nous avons montré que le locuteur transmet différentes intentions grâce à l'utilisation de la modalité verbale, et il peut véhiculer plusieurs forces illocutoires à travers les actes de langage.

Enfin, nous remarquons que le discours de vulgarisation scientifique est un discours subjectif où l'énonciateur est présent explicitement dans son discours.



Conclusion générale

Conclusion générale

En conclusion de notre mémoire, nous avons mené une recherche qui s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours, portant sur l'analyse pragmatique et énonciative du discours médical médiatisé cas de l'émission Santémag diffusée sur Canal Algérie. Notre objectif était de répondre à la problématique initiale : Comment les marques linguistiques et les indices énonciatifs sont-ils utilisés dans le discours de vulgarisation médicale médiatisé pour signaler la présence et la position du locuteur ?

Quelles sont les intentions qui motivent l'utilisation des modalités verbales par les interlocuteurs ?

Et quel est le but des actes de langage accomplis par les énonciateurs dans cette émission médicale ?

Dans cette étude, nous avons adopté une approche descriptive analytique basée sur une méthode hypothético-déductive afin d'analyser la subjectivité des participants dans l'émission à l'aide de la théorie de l'énonciation et étudier pragmatiquement l'intention des locuteurs à travers des actes de langage et de la modalité verbale utilisés.

Les résultats obtenus à partir de notre analyse de corpus ont révélé que le discours médical médiatisé est subjectif, et que le locuteur exprime sa subjectivité à travers l'utilisation des déictiques (personnels et spatio-temporels)

Ainsi les interlocuteurs expriment leurs opinions personnelles et leurs émotions dans leurs discours. Nous avons observé l'utilisation des modalisateurs, de jugements de valeur, d'énoncé et d'énonciation qui révèlent leur point de vue et leur positionnement subjectif. Ces tracés subjectifs peuvent avoir un impact sur la perception et l'interprétation de l'information médicale par le public.

De plus, l'analyse des actes de langage et des modalités verbale révèle différents types de stratégies linguistiques et d'énoncés utilisés dans le discours médical médiatisé. Nous avons étudié comment les professionnels de la santé utilisent les verbes conditionnels, futurs, impératifs et modaux pour exprimer des ordres, des conseils et

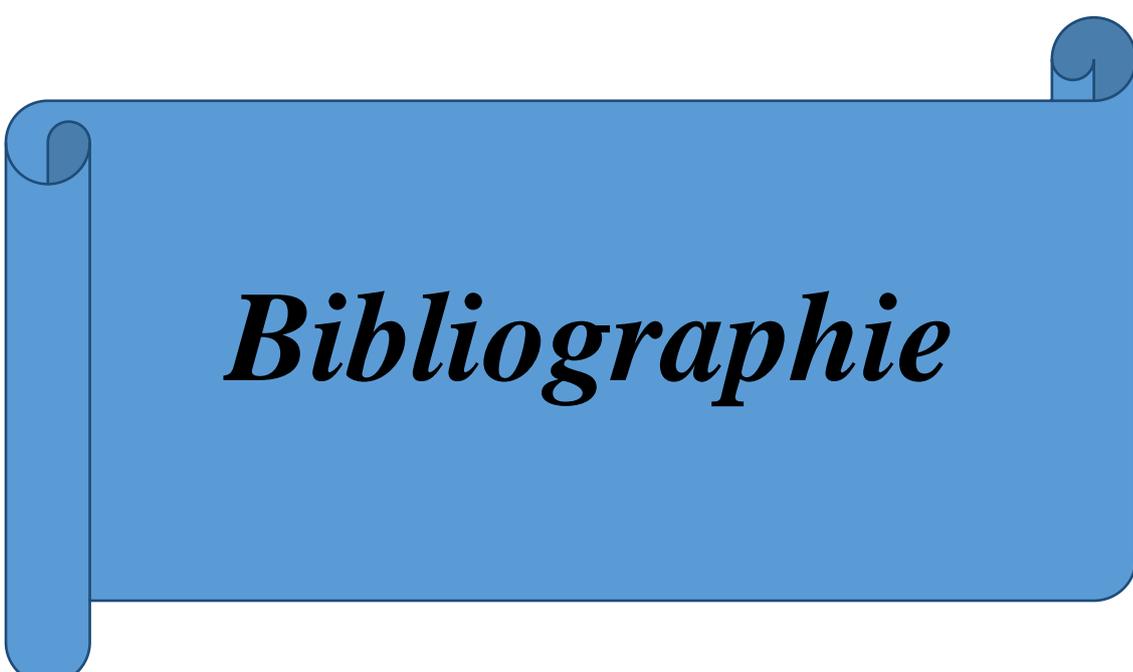
des points de vue. Ces choix linguistiques influencent l'autorité du locuteur, sa crédibilité et son engagement envers l'information transmise.

En résumé, notre étude souligne l'importance de considérer les indices de la subjectivité, de l'acte de langage et de la modalité verbale lors de l'analyse du discours médical médiatisé. Ces résultats soulignent la nécessité d'une approche critique et réfléchie lors du visionnage de tels programmes, encourageant les auditeurs à reconnaître les préjugés et les intentions derrière les discours présentés. Cette recherche sert à accroître l'importance d'une communication sur la santé transparente, objective et responsable par les professionnels de la santé et les médias.

Il ne nous a pas été difficile de réaliser cette étude. Au contraire, nous trouvons cette nouvelle aventure très enrichissante, car la recherche nous donne l'opportunité d'acquérir de nouvelles connaissances et d'enrichir nos compétences. Enfin, il convient de noter que notre recherche pourrait être explorée dans d'autres aspects qui pourraient être des sujets pour les futurs chercheurs. Pour cette raison, nous suggérons comme exemple : l'analyse conversationnelle du discours médical médiatisé.

-L'analyse du pronom On dans le discours médical médiatisé.

-L'interrogation dans le discours médical médiatisé.



Bibliographie

Ouvrages

Arrivé Michel, Gadet Françoise, Galmiche Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris : Flammarion.

Austin John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*. Première conférence. Éditions du Seuil, Paris.

BENVENISTE ÉMILE, 1966, PROBLEMES DE LINGUISTIQUE GENERALE 1, PARIS, EDITION GALLIMARD.

Benveniste Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris : Gallimard, coll. Tel.

Charaudeau Patrick., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette Education.

Dubois Jean et al, 1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.

Ece Korkut, Irem Onursal, 2009, *Pour comprendre et analyser les textes et les discours, Théorie et application*, L'HARMATAN

Kerbrat-Orecchioni Catherine., 1980,1999, 4e éd, *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin, coll. U.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine., 2011, *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : ARMAND COLIN, 4eme édition.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2001, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Nathan, coll. FAC.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1998 [1986], *L'implicite*. 2e édition. Paris : Armand Colin
Ono Aya, 2007, *La notion d'énonciation chez Emile Benveniste*, Lambert-Lucas, Limoges.

Cours

Hebib Nassira, 2021_2022, *cours Master 01 Analyse Pragmatique : Les Modalité verbales*, université Akli Mohand Oulhadj

Hebib Nassira., 2021_2022, *cours Master 01 La théorie d'énonciation*, université Akli Mohand Oulhadj.

Haddad Mohand, 2018-2019, *cours de Pragmatique*, Université A.MIRA-BEJAIA.

Mémoire

Hebib Nassira, 2014-2015, *Le verbal et le non-verbal comme mécanismes de contestation dans les pièces théâtrales de Slimane BENAÏSSA*, université MOULOUD MAMMARI- TIZI-OUZOU.

Brunet Alexis. ,2014-2015, *Analyse pragmatique d'un extrait de pièce de théâtre : actes de langage, implicatures et agencement collectif d'énonciation*, Université François Rabelais, U.F.R. Lettres & Langues.

Sitographie

<https://journals.openedition.org/esa/956>.

<https://dz.linkedin.com/in/sarah-charif-sant%C3%A9-mag-8bba27102>

<https://www.facebook.com/Santemagaz/>

<https://www.entv.dz/live-canal-algerie/>



Annexe

Corpus 01 le retard de croissance :

Animatrice : Bonsoir à tous, Ravie de vous retrouver pour ce premier numéro de l'année 2023 Je vous souhaite beaucoup de santé en tout cas pour pouvoir apprécier le reste Dans cette émission, je vous propose une thématique endocrine pédiatrique. En effet, il existe de nombreuses raisons possibles pour lesquelles un enfant peut grandir plus lentement que ses camarades ou ses frères et sœurs Certaines raisons sont totalement inoffensives et n'affectent pas la santé de l'enfant Cependant, il peut y avoir d'autres causes plus sérieuses comme la malnutrition ou encore certains problèmes médicaux tels que des maladies rénales ou hépatiques. Il se peut enfin, que le corps ne fabrique pas assez d'hormones de croissance. Le but de cette émission est de vous alerter sur la nécessité de consulter suffisamment tôt pour pouvoir détecter l'origine du trouble de croissance de votre enfant, et enfin optimiser les chances de prise en charge. En gros le propos que je vous propose ce soir, et j'ai le grand plaisir de recevoir pour en parler Professeur Mazoued Mouna, vous êtes endocrinologue au niveau de Le Ph de Banéam à Alger. Bonsoir,

Professeur Mazoued : bonsoir.

Animatrice : Bonne année, meilleurs vœux.

Professeur Mazoued : Merci à vous tous et aux téléspectateurs

Animatrice : merci à vous. J'ai également le grand plaisir de recevoir Professeur Bouzid Aïcha, vous êtes endocrinologue également à l'hôpital Benam vous êtes également présidente de la Société algérienne d'endocrinologie métabolisme. Bonsoir,

Professeur Bouzid : bonsoir et merci pour l'invitation.

Animatrice : C'est moi qui vous remercie.

Professeur Bouzid : et bonne année à tous.

Animatrice : Bonne année à vous aussi, Meilleurs vœux et bonne année, Bonne santé surtout J'insiste aussi parce que c'est un peu aussi le propos de l'émission, J'ai

également le grand plaisir de recevoir Professeur Ladjouz Asmahan, Vous êtes spécialiste en endocrinologie pédiatrique, c'est ça ? J'espère que je ne suis pas gouré aussi à CHU BAB EL OUED, bonsoir.

Professeur Ladjouz : Je suis pédiatre et spécialiste en endocrinologie pédiatrique, Bonsoir, Merci pour l'invitation et bonjour à tous et bonne année à tout le monde.

Animatrice : Bonne année, meilleurs vœux, bonne année, bonne santé. J'ai également le grand plaisir de recevoir un habitué de l'émission Docteur Benkaci Yassine. Bonsoir, Je rappelle que vous êtes spécialistes en médecine interne. Vous êtes expert en médecine de l'adolescent également. Bienvenue !

Professeur Benkaci : Bonsoir, Merci beaucoup pour l'invitation et bonne année à tout le peuple algérien avec santé, prospérité et sérénité.

Animatrice : Oui, bienvenue à vous quatre. Pour sensibiliser sur cette thématique qui touche nos enfants et qui les accompagne justement jusqu'à l'âge adulte alors les enfants bien sûr préfèrent être dans la norme, quel que soit le sujet d'ailleurs. Avoir une tête de moins que son meilleur ami peut vite tourner au complexe. D'où l'importance justement de surveiller la courbe de croissance. Pourquoi est-il aussi important justement de regarder la courbe de croissance de son enfant professeur Ladjouz

Professeur Ladjouz : Alors c'est bien sûr quelque chose de fondamental puisque un enfant y va. En fait, la croissance c'est un témoin de la bonne santé. Ce que je dis toujours à tout le monde. Un enfant qui grandit bien est en bonne santé. Un enfant qui ne grandit pas bien quelle que soit la cause. Il va arrêter de grandir ou mal grandir. Donc en fait, pour les parents, mais aussi pour les médecins, les pédiatres,

Animatrice : voilà ça c'est important. C'est la responsabilité, pas uniquement du médecin, des parents qui doivent les contribuer

Professeur Ladjouz : Tout à fait. Les parents y vont bien voir la maman, elle change d'habits normalement à son enfant tous les ans, au tout début, tous les mois, et puis quand il devient plus grand tous les ans. Si à un moment alors elle se rend compte que

ça fait deux ans que l'enfant il n'a pas changé de vêtements, il faut qu'elle soit alertée et qu'elle se rende compte qu'il y a un problème. Quelquefois, c'est les enseignants qui alertent, quelquefois c'est les médecins scolaires. Mais dans un monde idéal, on va dire, ou dans un monde plus civilisé, l'enfant devrait être vu régulièrement par son pédiatre tous les mois, quand il est tout petit, quand il est nourrisson et tous les ans après trois ans. Et c'est le pédiatre. En faisant cette courbe de croissance qui devrait constater ce retard de croissance ou cette petite taille,

Animatrice : Oui. Alors oui, vous dites si on a bien compris que la croissance est le gage de la bonne santé hein ? Parce que la tendance à regarder peut être l'esthétique ou regarder la taille. Mais en finalité, si on s'en inquiète, c'est aussi parce que c'est le gage d'une bonne santé.

Professeur Bouzid : Effectivement, comme vient de dire ma collègue professeur Laajouz, l'état de la croissance reflète l'état de santé de l'enfant. Un retard de croissance peut cacher des pathologies et peut surtout être grave et menacer le pronostic visuel. On va en parler après des pathologies qui des tumeurs qu'il faut. A travers juste le fait de détecter un retard de croissance, on peut détecter une maladie grave. Donc la croissance et le suivi sont très importants et même vient de dire ma collègue. C'est vraiment fondamental. Les parents doivent savoir que si il y a un problème de croissance. Il faut tout de suite. On peut se rendre compte que mon enfant ne grandit pas par rapport aux collègues, par rapport aux amis de la classe, par rapport aux enfants du quartier, de l'école, etc. Mais les. Parents. Dès qu'ils voient qu'il y a une anomalie, il faut qu'ils consultent. Et c'est le médecin qui va détecter s'il y a retard ou non.

Animatrice : Oui, justement, la surveillance de cette courbe est un peu l'anticipation des problèmes de santé. C'est un motif récurrent. Professeur Mazoued, vous voyez beaucoup de gens qui consultent finalement pour des déficits, des retards de croissance. ?

Professeur Mazoued : Ils sont confiés en consultations spécialisées, soit en endocrinologie pédiatrique, soit en endocrinologie adulte par le médecin généraliste ou par le médecin pédiatre qui a constaté ce retard.

Journaliste : Généralement, on consulte pas de son propre chef, c'est à dire on est orienté.

Professeur Mazoued : C'est peut-être un type de consultant. Comme on est en structure hospitalière, souvent ils viennent pas vers nous directement pour le retard statural, ils vont s'adresser soit à leur médecin de ville, soit le médecin généraliste qui a l'habitude de les voir, soit par exemple par la médecine scolaire qui peut dépister aussi ces petits-enfants. Mais ils savent qu'ils vont finir par atterrir en consultation spécialisée qui va essayer d'explorer le tout

Animatrice : Est-ce que vous pensez aujourd'hui que professeur Laajouz parce que vous vous disiez tout à l'heure C'est le premier motif de consultation dans votre service,

Professeur Ladjouz C'est le premier motif de consultation, pas dans le service, mais dans la consultation d'endocrinologie pédiatrique. C'est pratiquement 50 % des consultations en pédiatrie qu'on voit aussi les problèmes de thyroïde, de surrénale, de puberté précoce, etc. Le retard de croissance reste le premier motif de consultation. C'est le motif le plus fréquent.

Animatrice : Vous pensez aujourd'hui qu'on est suffisamment sensibilisés sur cette question ?, Ce qu'on va voir tout à l'heure, que le gros problème dans cette pathologie, justement, c'est le fait que les gens consultent trop tard, souvent. Est-ce que vous pensez aujourd'hui qu'on fait suffisamment de pédagogie sur cette question ?

Professeur Ladjouz : Alors, c'est une très bonne question. C'est vrai qu'on devrait le faire plus. On en fait, nous, pour les pédiatres, en tout cas pour nos collègues pédiatres lors des séminaires de pédiatrie, on parle de ça. Je pense que les.

Animatrice : Est-ce qu'on s'adresse par exemple aux médecins généralistes aussi parce que c'est un cas arrive en première ligne et effectivement

Professeur Ladjouz Ça arrive. Je pense que les médecins qui doivent être vraiment sensibilisés, on l'a fait il y a quelques années, vraiment, on l'a beaucoup fait. C'est les médecins scolaires qui voient les enfants tous les ans quand même, ils font un travail formidable et il faut vraiment en rapporter à reporter ça. Je pense que les parents aussi sont sensibilisés. Malheureusement, il arrive encore parfois qu'un enfant qui va consulter pour un petit détail et pas que chez nous on lui dise mais c'est pas grave, il va grandir après la puberté et ça c'est faux. D'accord. Parce qu'une fois qu'on a terminé sa puberté, on a arrêté de grandir, ça y est, on a soudé ses cartilages de croissance. Donc c'est vrai que c'est important de faire le dépistage. Le dépistage est fait par le pédiatre, le médecin généraliste, il voit l'enfant par exemple quand il a une toux ou des choses comme ça. Mais je pense qu'il est débordé par d'autres choses. Et il y a beaucoup de pédiatres dans notre pays, dans toutes les villes de notre pays et je pense que c'est le pédiatre qui doit faire le premier dépistage, qui doit déjà voir l'enfant, le mesurer, le peser, mettre sur la courbe et dire est ce que cet enfant il a un déficit ou pas. Le pédiatre il peut aussi faire le premier bilan qui va permettre d'éliminer une maladie, un peu on va dire, générale, une maladie céliaque une maladie rénale chronique quelque chose comme ça

Animatrice : on va y revenir, on va y revenir, ce serait

Professeur Ladjouz : Donc juste pour dire c'est je pense que les pédiatres ils sont sensibilisés, probablement les médecins généralistes pas assez et les médecins scolaires, On peut encore mieux faire

Animatrice : Et les parents aussi c'est le but en tout cas de ce genre d'émission

Professeur Laajouz : Malheureusement. Franchement les parents maintenant ils n'ont pas autant d'enfants qu'avant donc quand même ils s'inquiètent

Animatrice : ils font attention,

Professeur Laajouz : ils font attention, mais ils se voient quelquefois dire pas toujours et quelquefois dire mais ce n'est pas grave, il grandira plus tard. Je pense que c'est ça qu'il faut dire,

Animatrice : Peut-être d'attendre. En général c'est ça le conseil. Beaucoup de médecins disent on va patienter.

Professeur Ladjouz : Exactement

Animatrice : Parfois ce n'est pas forcément la meilleure chose à faire. Docteur Benkaci, les valeurs ont changé quand on parle de courbe, hein ? Puisqu'on parle de courbe, au tout début de cette émission, les valeurs ont changé au fil des années, c'est à dire finalement, la moyenne dans les années 50 n'est pas forcément celle d'aujourd'hui. Puis on est étonné aussi peut être de voir. C'est une question que peut poser Monsieur tout le monde, de voir qu'en Algérie, par exemple, on a des courbes universelles alors que l'on peut aussi se poser la question par rapport à la taille d'un Algérien, est ce que ce serait la même par exemple que la taille d'un Danois?

Docteur Benkaci : Il faut savoir si je prends par exemple la grande série française. Donc les premières courbes ont été établies en 1950, elles ont été réactualisées en 2018. Si je prends par exemple une fille de dix ans, donc en 1950, si on la mesuré, elle mesurait à l'époque 130 135,7 cm. Maintenant elle mesure 139,5 cm. Ça veut dire qu'elle a pris cinq centimètres donc en France. Mais on peut, on peut extrapoler à l'Algérie depuis 1900. Donc l'être humain, que ce soit fille ou garçon, mais après on fera la distinction entre filles et garçons, donc c'est donc un centimètre par an à partir de 1900. Je reviens

Animatrice : parce que les conditions de vie se sont nettement amélioré.

Docteur Benkaci : oui

Animatrice : On parle par exemple des années cinquante. C'était une période où il y avait des guerres, où il y avait des malnutritions. Voilà, c'était la période de la guerre mondiale.

Docteur Benkaci : Vous avez donc l'apport de protéines. Vous avez donc l'apport de calcium et on est maintenant, je dirais, plus, plus alerté par rapport à tout ce qui peut éventuellement perturber la croissance de l'enfant. Ma collègue a parlé tout à l'heure de la maladie céliaque, mais on peut parler aussi de certaines maladies inflammatoires

intestinales. On peut parler du reflux gastro œsophagien qui peut entraîner une mal absorption de nutriments, de vitamines, d'Oglio éléments. On peut parler de beaucoup de pathologies, mais on voit qu'ils peuvent très bien finir dès le départ. Et je voudrais quand même parler aussi en parlant de l'adolescent. Il y a certaines pathologies éventuellement qui constituent un motif de consultation à l'adolescence, qui nous permettent éventuellement de remonter un tout petit peu en arrière en découvrant une anomalie qui serait peut être passée un tout petit peu inaperçue durant la période pédiatrique.

Journaliste : Oui, j'ai envie de revenir avec vous aussi professeur Ladjouz sur les courbes parce que vous me disiez disait. Vous disiez tout à l'heure en discutant juste avant l'émission, que qu'aujourd'hui est ce qu'on a parlé de courbes, vous n'avez pas répondu à ma question docteur Benkaci par rapport au courbes est-ce qu'elles sont analysés aujourd'hui.

Professeur Ladjouz : alors les courbes OMS

Animatrice : en Algérie on travaille toujours sur les courbes OMS

Professeur Ladjouz : En Algérie Il est recommandé d'utiliser les courbes OMS. C'est une recommandation nationale, c'est une recommandation de l'OMS. Ces courbes oms c'est des courbes de référence, m. Et celles qui sont après cinq ans sont des courbes du CDC américaines qui ont été mises à jour. Donc on a quand même des courbes, des courbes qui sont modernes, qui sont à peu près comparables aux nouvelles courbes françaises. On peut tout à fait utiliser ces courbes. C'est vrai que pour les plus pour les 0 à 5 ans, on peut vraiment l'utiliser pour tous les enfants du monde Les courbes OMS après cinq ans, comme la génétique prend un part, une part importante, c'est toujours mieux d'utiliser des courbes nationales. Alors nous, nous n'avons pas encore de courbes national validé parce que dirigé par le ministère de la Santé. Ce serait parfait. D'accord ?, mais il y a des courbes qui ont été faites à Constantine par exemple, et qu'on pourrait utiliser. Il faudrait juste les valider, d'accord ?, mais ce n'est pas grave

Animatrice : par un expert ou pas finalement

Professeur Ladjouz : Moi, personnellement, je vais le faire dans mon service par exemple, mais ce n'est pas grave, même si on utilise des courbes, je dirais chinoises. L'important quand on suit la croissance d'un enfant d'accord ? Ce n'est pas tellement comment il est aujourd'hui. Aujourd'hui, on va le mettre sur une courbe, il va avoir un point de donné, mais c'est surtout comment il va évoluer d'accord ? Un enfant qui grandit de façon régulière et un enfant qui va bien, même s'il est un peu en dessous. D'accord ?, l'essentiel c'est la vitesse de croissance. Combien il a pris en une année ? En six mois ? En trois mois ? Le pire, dans les pathologies qu'évoquait Professeur Bouzid par exemple, les pathologies les plus graves, c'est des enfants qui arrêtent de grandir. C'est un enfant qui grandissait bien et qui arrête de grandir. Et ça, on le voit quelle que soit la courbe qu'on utilise. Donc le plus important, ce n'est pas que utilisé une courbe un jour, c'est de faire le suivi

Animatrice : absolument, c'est à dire s'inquiéter au ralentissement

Professeur Ladjouz : Tout à fait

Animatrice : sur carrément de la courbe comme vient de dire un professeur. Je vais vous inviter, mesdames et monsieur, à regarder un reportage justement qui va nous expliquer comment se fait le suivi d'un enfant souffrant de retard de croissance. Ça se passe au niveau de votre service professeur Ladjouz se passe à l'hôpital de Bab El Oued c'est un reportage signé par Sadik Belkacem regardez.

Journaliste 02 : Cela fait huit ans que Imad ce fait mesuré ses courbes de croissance par son médecin traitant. Chaque année, elle vérifie s'il a pris quelques centimètres puisqu'il suit un traitement d'hormones de croissance.

Professeur Ladjouz : Très bien. Bien, Donc la prise de taille et donc il mesure 136 et demi c'est bien

Journaliste 02 : 1m36 à 13 ans c'est bien et c'est ce qu'elle va vérifier dans son carnet de courbe de croissance

Professeur Ladjouz : Et on le voit bien puisque du coup il n'a pas bien grandi cette fois ci par rapport à la dernière fois. Parce que là, elle s'est trompée dans la dose qu'on

lui a donnée malheureusement, et cela n'a pas permis de grandir aussi bien qu'il l'a prouvé.

Journaliste : Les troubles de la croissance, un type d'infection qui peut concerner le poids, la taille et parfois le développement sexuel.

Professeur Ladjouz : Mais on va voir aussi les effets secondaires du traitement par hormone de croissance qu'on lui donne et où on voit aussi. Bon, je le ferai pas devant vous, mais on examine aussi le stade de la puberté parce que Imad il a treize ans, c'est l'âge normalement où les enfants commencent à avoir leur puberté et donc on fait vraiment un examen complet. On voit aussi les effets secondaires dont on va prendre la pression artérielle, etc.

Journaliste : De nombreux facteurs qui se traduisent par un retard de croissance et d'autres problèmes de santé.

Professeur Ladjouz : Donc quand on parle de retard de croissance, c'est pas une pathologie, c'est plusieurs pathologies. Il y a des pathologies où on a que la taille, il y a des pathologies où la cause elle est responsable d'autres déficits. On peut avoir un déficit des hormones qui vont diriger par exemple contrôler la thyroïde, les surrénales etc. Ça quand ça concerne l'hypophyse.

02 La croissance est un phénomène biologique complexe, soumis à l'influence des gènes, de la nutrition, de l'environnement, de la santé et des hormones.

Professeur Ladjouz : À éliminer ces causes courantes, on va aller chercher chez les filles certains syndromes génétiques. Le syndrome de Turner, par exemple. D'accord ? Et chez les. Les enfants en général, filles et garçons. On va rechercher des un déficit en hormone de croissance. Les tests de stimulation, c'est pour rechercher s'il y a un déficit en hormone de croissance. Donc on est obligé. Aujourd'hui, malheureusement, il n'y a pas d'examens parfaits pour faire le diagnostic de déficit en hormones de croissance. On est obligé de faire des tests de stimulation de l'hormone de croissance

Journaliste : dans la salle de soin d'à côté. Le docteur Zaid Malika, généraliste urgentiste, s'occupe des tests de stimulation de l'hormone de croissance. Un examen important qu'elle explique soigneusement aux parents

Docteur Ziad : (PARLE EN ARAB) dès qu'on aura les résultats, si l'on trouve qu'il y a un déficit en GH, on est obligé de refaire un autre test qui est le test à l'insuline le teste à l'insuline il dure pas 3 h, il dure 1 h 30 à peu près 1 h 30. Et ça c'est C'est avec ces deux tests qu'on pose le diagnostic d'importance, c'est à dire un déficit en GH et on commence un traitement.

Journaliste 02 : Un enjeu de taille sur la santé de l'enfant. C'est pourquoi ces troubles doivent être diagnostiqués de façon précoce, car ils peuvent être associés à de graves affections.

Animatrice : Prof Bouzid Comment définir une croissance normale ?

Professeur Bouzid : Alors ça, c'est une bonne question. Une courbe peut être une croissance normale. C'est un enfant qui va grandir. Alors si je parle de retard, c'est une définition statistique. Une croissance normale. On a parlé de courbe, il doit grandir dans son couloir. C'est entre plus deux et -2. S'il est dans le couloir, c'est une croissance qui paraît normal, qui est normale. Maintenant, s'il dévie dans les deux sens, s'il est au-dessous de -2, c'est en retard, s'il est au-delà de plus deux c'est une obésité. Donc il y a le couloir ou on peut donc dire est ce qu'il est en croissance est normale ou non ? Maintenant peut être madame Esmahane va intervenir, peut-être pour le retard de croissance à la naissance, ce n'est pas les mêmes courbes. Et là je pourrais compléter.

Animatrice : J'allais poser une autre question justement. A quel moment dit-on qu'un enfant est trop petit ?

Professeur Bouzid : Alors donc là,

Journaliste : A quel moment on doit s'inquiéter.

Professeur Bouzid : Voilà donc là la le moins de déviation. Alors quand on parle de -2, c'est des déviations standard. En fait, c'est des écarts type, là, comment on définit la normalité ? La normalité, c'est quelque chose de statistique. On va prendre tous les enfants de quatre ans, on va tous les mesurer, on va faire. Si vous vous rappelez les courbes de Gauss, on va avoir la médiane. Il y a 50 pour 100 qui sont en dessous, 50 % qui sont au-dessus, 95 % de la population et entre au moins deux écart type et plus deux écarts type en dessous de -2 écart type. C'est ce qui est anormal statistiquement il est trop petit. C'est ça la petite taille. Normalement quand on parle de retard de croissance, est ce que je vous expliqué C'est une histoire de vitesse, de croissance, c'est à dire qu'on a mesuré l'enfant aujourd'hui, on le remesure dans six mois et pendant cette période-là, il n'a pas pris ce qu'il devrait prendre. La vitesse de croissance est différente en fonction des différents âges. D'accord ?, un tout petit nourrisson, vous avez des enfants, vous avez vu que tous les mois ils prenaient beaucoup. En un an, ils prennent pratiquement la première année. 20 cm c'est énorme. Un enfant de six ans, il va prendre que six centimètres par an. Un adolescent, il va prendre dix. D'accord, la vitesse de croissance est différente en fonction de l'âge. Donc tout ça, on doit le savoir. Mais donc le retard de croissance et une vitesse de croissance. La définition vitesse de croissance trop basse pour l'âge. Petite taille c'est une taille qui est inférieure à la norme pour l'âge. La norme étant une statistique. Ce n'est pas parce qu'il est trop petit qu'il est malade. C'est important de faire la différence.

Animatrice : Ça dépend aussi de sa famille, c'est ça ? Parce que ça aussi c'est un autre paramètre qu'on va prendre en considération

Professeur Bouzid : Tout à fait. Alors c'est vrai que quand on examine les enfants, la première consultation, on fait toujours la taille des deux parents, D'accord ? Et ça nous permet de calculer la taille cible génétique. C'est un calcul qui n'est pas toujours exact, mais ça nous donne une petite idée. C'est sûr que si vos deux parents sont tous petits, vous avez moins de chances d'être assez grands. Ça ne veut pas dire que c'est normal, parce que quelquefois les parents ont eux-mêmes une pathologie. D'accord, mais c'est

vrai que ça nous aide à situer un petit peu l'enfant. Un enfant dont les parents sont très grands va. Il doit être relativement grand.

Animatrice : Alors si on doit résumer docteur Mazoued, si j'ai bien compris bien sûr, alors un enfant trop petit, un enfant dont la courbe risque de ralentir ou se casser. Et un troisième paramètre aussi par rapport à sa famille, c'est à dire s'il est trop petit par rapport à la fratrie par exemple, ou à ses parents. Mais là, pour le troisième paramètre, j'ai envie de dire est ce qu'on n'a pas tendance à comparer et parfois on dit qu'il ne faut pas comparer, n'est-ce pas ?

Docteur Mazoued : Oui, mais on c'est comme c'est des indicateurs

Animatrice : ce n'est pas une mauvaise chose de comparer un enfant ?

Docteur Mezoued : Ce sont des indicateurs de croissance. C'est plusieurs paramètres qui nous permettraient de nous dire on va s'alarmer ou pas. C'est premièrement sa vitesse de croissance, sa croissance, son point, comparativement à tous les autres enfants du même âge. Et puis se comparer à ce qui est les parents ou si on a des parents grands, théoriquement on est grand. On ne pourra pas comparer si le papa est très grand et la maman petite, à ce moment-là, le rapport de comparaison est biaisé parce qu'il y a une grosse différence. Mais si approximativement les deux parents sont dans le même couloir entre guillemets, on comparera. Donc ces trois paramètres seront des facteurs qui vont nous dire on va s'alarmer parce que si on s'alarme, on va mettre en route des batteries d'exploration. Donc il faut s'alarmer pour des raisons importantes. Et ces trois raisons sont les paramètres vont nous permettre de nous dire ah non, ça, là on s'alarme, on va aller explorer.

Animatrice : Oui, absolument. Alors, est ce qu'on peut passer à côté justement, d'une petite taille, docteur Benkaci Par exemple, quand on a vous en touché tout à l'heure, un mot par rapport aux allergies alimentaires par exemple, la maladie de type maladie céliaque ou parfois certaines maladies comme l'asthme sévère. Les parents ont tendance à banaliser les médecins aussi, hein, Quand les enfants sont touchés par de ce type de maladie, Parfois ?

Docteur Benkaci : C'est très pertinent ce que vous dites. Il faut, il faut, il faut plusieurs verrous, donc les verrous. On a parlé tout à l'heure, donc le médecin de ville, le pédiatre et le médecin scolaire. Il faudrait qu'il y ait donc une vision globale et donc chacun doit interagir pour ne pas passer à côté d'une pathologie, qu'elle soit aiguë ou chronique, curable, et qui pourrait compromettre. Donc le pronostic de croissance de l'enfant, c'est que. Important. On parle par exemple de la maladie céliaque qui, je le rappelle, est une intolérance au gluten. Mais on peut citer par exemple. Je reviens à la thyroïde, une hypothyroïdie, même si le diagnostic est censé être fait à la naissance. Il y a quelques hypothyroïdies qui peuvent éventuellement passer sous les radars et n'être découvertes qu'à partir d'un certain âge. On a parlé des reflux gastro œsophagien, on a parlé des maladies inflammatoires chroniques intestinales. On peut parler aussi des cardiopathies congénitales, on peut parler de maladie rénale et on peut parler donc des maladies respiratoires, donc une mucoviscidose. On peut évoquer beaucoup de diagnostics, donc il faut être particulièrement vigilant pour ne pas méconnaître un diagnostic curable et qui pourrait donc, je dirais, compromettre donc cette croissance qui, comme vous l'avez dit tout à l'heure, Donc, il faut que sa croissance soit recuse avant que les cartilages de conjugaison ne soient ossifié.

Animatrice : Ça, c'est très important. Alors, on parle tout à l'heure, depuis tout à l'heure de surveillance. Une surveillance implique quoi au juste ? Pour parler Peut-être s'adresser directement aux gens qui nous regardent ce soir ? Est-ce que ça implique un carnet bien entretenu ? Est-ce que ça implique autre chose ? Quand on parle de surveillance, qu'est ce qu'il faut faire au juste ?

Professeur Ladjouz : La surveillance de la croissance, c'est que cet enfant, il doit être mesuré régulièrement, tout simplement. Déjà à l'adolescence, dès la naissance. Alors j'espère que c'est vrai que les maternités sont un peu débordées, mais quand même, c'est quelque chose d'obligatoire de peser l'enfant, de le toiser et de mettre ça sur le carnet de santé. Et aussi, le terme est important, un enfant qui naît à 41 semaine avec deux kilos sept, ce n'est pas la même chose qu'un enfant qui naît à 36 semaines avec deux kilos sept. Donc le carnet de santé doit être rempli à la naissance et après de

façon régulière. Et puis aussi les parents quand même, ils connaissent leurs enfants, ils le savent, voient bien. La maman, elle le sait, c'est son enfant. La mère, elle peut vous dire exactement quand est ce qu'elle a arrêté de grandir juste par rapport aux vêtements. Mais la surveillance sur le plan médical, c'est essentiellement au départ pour le dépistage. Le poids et la taille régulier.

Animatrice : Alors ça, c'est pour la naissance. Il faut il faut le poursuivre. Alors voilà,

Professeur Bouzid : je voulais juste rajouter que, en complément de ce que vient de me dire Asmahane, il y a les visites pour la vaccination, la vaccination. C'est le moment où l'enfant devrait. Moi je me rappelle, il y a peut-être Asmahane, peut-être ne sera pas d'accord, mais je me rappelle, il y a quelques années, c'était automatique. L'enfant passait, faisait sa consultation, son poids, sa taille, un examen, peut-être sans mère

Animatrice : avant le vaccin bien sur

Professeur Bouzid : avant le vaccin le vaccin. Maintenant, il y a peut-être parce qu'il y a trop de monde,

Animatrice : peut-être avec la Covid, peut-être. C'est ça qui a un peu chamboulé les choses

Professeur Bouzid : peut-être, moi j'invite les parents, c'est toujours insister avec la maman.

Animatrice : absolument

Professeur Bouzid : vous emmenez votre enfant pour vaccins, faites le peser et. Et vous demandez aux médecins s'il vous plaît

Animatrice : et demandez de l'inscrire voila

Professeur Bouzid : Voilà surtout le motion mentionné sur le carnet parce que des fois c'est fait la maman oublie le médecin, il est trop pris, il n'a pas le temps de de noter de le noter. Et il faut absolument noter parce que quand il y a un retard, on va reconstituer la courbe et c'est là où peut se rendre compte à quel moment il a cassé ou il a ou il a ralenti ?

Animatrice : comment il a ralenti Absolument. Alors ça, c'est pour la petite enfance, parce que généralement, c'est généralement les deux premières années, ça se passe bien parce que voilà, Alors il y a des rendez-vous très rapprochés pour la vaccination, comme comme vient de le dire Professeur Bouzid. Mais peut-être c'est après que le problème se pose. Quand les enfants commencent à grandir, ils vont moins chez le médecin. Comment devons-nous le faire ? J'ai envie de dire et à quelle cadence aussi ? Parce que c'est très important. Il faut toiser son enfant à la maison, c'est à dire lui faire une espèce de règle sur le mur et une fois ou deux fois par an, comment il faut le faire ?

Docteur Mazoued : Idéalement, c'est le pédiatre. Idéalement, il a au moins une consultation annuelle chez le pédiatre,

Animatrice : c'est à dire même s'il n'est pas malade

Docteur Mazoued : Théoriquement, c'est ça, hein, On a besoin de passer chez le pédiatre en dehors de toute maladie pour évaluer l'état de santé de notre enfant. Après, si ça ne se fait pas, si les conditions sont pas, ce n'est pas compliqué de poser son enfant sur une et de le noter sur le carnet santé à la limite au crayon, mettre une courbe, la date et mettons sa toise de son enfant à défaut d'avoir autre chose. Mais idéalement c'est pédiatre qui doit voir qui doit le faire. Il doit avoir un passage

Animatrice : qui doit alerter aussi. Quand ça va pas,

Docteur Mazoued : il doit être examiné. Cet enfant. Même un enfant en bonne santé doit passer chez le pédiatre au moins une fois par an.

Animatrice : Peut-être insisté aussi sur une information que prof laajouz On a parlé, regarder les vêtements aussi. Quand un enfant met des années sans changer de taille ou sans changer de chaussures, ça c'est très important voilà

Docteur Mazoued : Mais la classe ils se comparent les enfants on les emmène à l'école, il dira je suis le plus petit maman et à partir de la scolarité, c'est l'enfant qui va dire Maman, je grandis pas maman, je suis le plus petit de la classe,

Animatrice : c'est le moment où on consulte Généralement ?, c'est le moment où on consulte, c'est quand on commence, quand on va à la crèche ou dès qu'on a l'école ?

Docteur Mazoued : dès on a des comparatifs

Animatrice : Oui prof Bouzid

Professeur Bouzid : je voulais rajouter encore une fois l'enfant une fois scolarisé, il y a une visite dans l'année obligatoire et là ça serait bien. On. Plus de l'examen, c'est de toiser et de peser. C'est vrai que les toises devraient être validées, etc. Mais ça serait bien que le médecin de l'hygiène scolaire, parce que là, c'est un acteur très important pour détecter. C'est le but. Voilà. Et c'est ça, on invite tous les médecins, donc surtout de la de l'hygiène scolaire, à peser et toiser. Parce que là, on peut se rendre compte beaucoup. Je vais vous dire encore on a eu des enfants qui ont perdu la vue. Ils viennent en cécité parce qu'ils ont un crânoparagione. Et cet enfant est scolarisé. Donc imaginez, le médecin scolaire peut détecter beaucoup de choses. Même les crypto crypto qui dit les testicules qui ne sont pas dans les bourses quand il y a des anomalies. C'est très important.

Animatrice : La médecine scolaire,

Professeur Bouzid : la médecine scolaire ?

Animatrice : Oui, absolument. Oui Docteur Benkaci vous voulez rajouter quelque chose ?

Docteur Benkaci : je voulais aborder aussi dans le même sens pour le médecin scolaire, je vais sauter à autre chose. Par exemple certaines maladies rénales. Donc une recherche de ce qu'on appelle la maladie de berger ou une protéinurie qui a la présence de sang ou des protéines. Donc ça doit être fait sur un échantillon d'urine. Et donc ça, c'est le rôle aussi du médecin scolaire, parce que c'est à partir de là qu'on peut détecter une maladie rénale. Donc c'est un examen qui est simple mais qui peut rapporter gros, puisque ça nous permettra de découvrir, comme je l'ai cité, une maladie de type maladie de berger ou une protéinurie par exemple, une protéinurie orthostatique ou

une protéine dans le cadre d'une néphropathie glomérulaire. Et ça c'est extrêmement important.

Animatrice : Oui, oui, absolument oui. Il se répéter professeur Laajouz les gens consultent à quel âge Généralement ? Peut-être pour dire qu'il ne faut pas attendre qu'il faut consulter voila

Professeur Laajouz :Alors, il y a quelques temps, une moyenne, une moyenne, c'était neuf ans. D'accord ?, mais ça veut dire qu'il y en a qui consultent tout petit à deux ans et il y en a qui consultent à quinze ans. Malheureusement, quelques fois, il y en a qui consultent. C'est trop tard, on ne peut plus rien faire. Ils ont fini, ils ont terminé leur puberté donc, mais en moyenne c'est un peu neuf ans, c'est vrai que c'est début de scolarité, etc. Je voudrais juste un tout petit peu défendre les médecins scolaires parce que je pense qu'ils font quand même beaucoup de choses avec peu de moyens. D'accord ?

Animatrice : on a rien dit on a dit on a juste rappelé

Professeur Ladjouz : voilà non nonnon

Animatrice : qu'ils ont justement une responsabilité

Professeur Ladjouz : il y en a beaucoup qui le font hein ? Nous, on voit beaucoup

Animatrice : non, mais quand on dit qu'ils ont une responsabilité, ça ne veut pas dire qu'ils le font pas professeur Laajouz

Professeur Ladjouz : Non, non, je veux juste insister et leur dire de continuer à le faire

Animatrice : Absolument

Professeur Bouzid : De leur donner juste les moyens

Professeur Laajouz voilà ils ont pas de toise. Par exemple, nous on ils ont eu des toises. C'est à dire que si on n'a pas de toise, on a pas, ils n'ont pas de courbes etc. Mais quand même, il y en a beaucoup qui font très bien leur travail. Il faut savoir qu'ils sont surchargés, qu'ils ont pas une école, ils sont responsables de plusieurs lycées,

Animatrice : ça reste insuffisant,

Professeur Laajouz : ça reste insuffisant, mais franchement ils font et ils doivent continuer à faire ce qu'ils font parce qu'ils le font pas mal quand même pour une majorité de ceux que moi je connais. En tout cas, ils le font bien.

Animatrice : docteur Benkaci on continue à surveiller un enfant, jusqu'à quel âge ?

Docteur Benkaci : jusqu'à ce que Si vous me posez la question, je dirai jusqu'à la fin de son adolescence voire plus

Animatrice : c'est-à-dire jusqu'à l'âge. À quel âge ? À peu près ?

Docteur Benkaci : Adolescence les Nations Unies établissent l'adolescence de 10 à 19 ans, à peu près 10 à 19 ans. Il faut savoir aussi que un enfant quand il grandit, donc cette croissance n'est pas souvent harmonieuse.

Corpus 02 : *Le stress des examens-comment le gérer.*

Animatrice : Bonsoir, ravi de vous retrouver sur Canal Algérie. Nous serons en direct pour près d'une heure pour parler du stress des examens qui peut souvent être handicapant et inhibiteur des capacités de nos enfants lors d'épreuves de fin de cycle comme le bac ou encore le BEM. Nous sommes en période de pré examens. Le baccalauréat est prévu le 12 juin prochain le 6 juin et par contre la date retenue pour le brevet d'enseignement moyen. Avec mes invités, on tentera de comprendre ce qu'est le stress scolaire ou le stress des examens et comment le reconnaître, comment être à l'écoute de nos enfants pour mieux les accompagner dans la confiance. Et si on est du genre à projeter nos peurs d'adulte sur nos enfants, on verra comment revoir la copie. Voilà en gros le propos que je vous propose ce soir. Et pour en parler, j'ai le grand plaisir de recevoir. Docteur Amel Lahrache, vous êtes hypno thérapeute, bonsoir.

Docteur Amel : bonsoir ! Merci de m'avoir invité et ravie de vous retrouver.

Animatrice : Oui, on est content aussi de vous retrouver depuis. Ça fait depuis deux ans quand même.

Docteur Amel : Tout à fait oui

Animatrice : Oui, absolument. On a également le grand plaisir de recevoir ce soir le professeur Tapti Madjid. Vous êtes pédopsychiatre, vous êtes chef de service à ECH Cherraga.

Docteur Madjid : Bonsoir, et merci pour l'invitation.

Animatrice : C'est moi qui vous remercie. J'ai également l'énorme plaisir de recevoir AIDA MACHRI vous êtes psychologue à l'ONPPE : l'Office national de la protection et de la promotion de l'enfance, Bonsoir.

Docteur Mechri : bonsoir

Animatrice : Ravi de vous retrouver également et j'ai l'énorme plaisir de recevoir également AoudiaTassaadite vous êtes coach de vie, vous êtes coach PNL, bonsoir.

Coach Tassaadite : Bonsoir, Merci pour l'invitation,

Animatrice : C'est moi qui vous remercie.

Coach Tassaadite : Merci pour l'intérêt que vous portez à ce sujet.

Animatrice : Oui, c'est un sujet qui s'impose de lui-même et c'est un sujet qu'on propose chaque année justement pour pouvoir accompagner les enfants dans les examens ou dans cette période de pré examens. Justement, C'est presque inconcevable me diriez-vous, de ne pas stresser devant un examen comme le bac. Je parle particulièrement du bac parce que peut-être c'est un examen qu'on décrit souvent comme un examen décisif pour l'avenir de nos enfants. Mais là encore, on parle du stress, des inhibiteurs, du stress qui est une réaction normale à une situation donnée.
Pourquoi nous stresser Amal Lahrach

Docteur Amel : nous stressant Parce que c'est une réaction naturelle du corps, C'est une réaction de courage quand on doit faire quelque chose. Il y a un challenge, une épreuve, un changement. Notre corps se met en état pour que nous puissions traverser l'épreuve.

Animatrice : État d'alerte

Docteur Amel : alerte dans le sens je dois faire quelque chose pas forcément négatif. Attention, prépare toi, concentre toi, dors moins, consomme de l'énergie, c'est à dire notre corps se met en position de courage. Il y a quelque chose à faire et je me mets en position de courage avec la sécrétion de plein d'hormones qui vont changer un petit peu notre physiologie, qui vont changer notre rythme cardiaque, peut-être notre respiration afin que nous puissions si vous voulez affronter entre guillemets Je dis ça bien sûr entre guillemets, affronter la situation et obtenir le résultat qu'on souhaite, tout stress est normal et naturel.

Animatrice : Si on a bien compris

Docteur Amel : Je vais vous dire avant de venir, avant de commencer l'émission, je ressentais du stress. C'est tout à fait normal parce que c'est nouveau, on va faire quelque chose, après on passe à autre chose.

Animatrice : C'est un stress qui est censé nous rendre plus performant justement.

Docteur Amel : tout à fait

Animatrice : Si on a bien compris ce que viens de dire, docteur, Lahrach nous aide à nous adapter à une situation donnée. À quel moment il devient dangereux. Professeur Tabti.

Professeur Tabti. : Encore une fois, merci d'avoir choisi une thématique, j'allais pas dire stressante mais très intéressante.

Animatrice : Elle est-elle l'est effectivement pour beaucoup de parents.

Professeur Tabti : Oui effectivement oui

Animatrice : On le verra d'ailleurs

Professeur Tabti : on est à la queue d'un cursus scolaire, donc les échéances c'est dans trois semaines et donc c'est rapide comme ça à la dernière station bien évidemment. Donc le corps va donner le meilleur de lui-même quand c'est productif et peut être le contraire, c'est contreproductif. Justement, il faut revenir à la définition du stress. C'est quoi le stress en général ? Donc c'est une réaction de l'organisme à une situation

adaptée qui aujourd'hui on va l'adapter à l'enfant, à l'adolescent qui va passer son baccalauréat ou bien son BEM. Effectivement, Donc le stress en lui-même, il n'est pas bon, il n'est pas mauvais, c'est une question de quantité, donc il faut le quantifier. Maintenant, si on est dans la zone où il y a une sous stimulation, ou bien on est dans la zone de sur stimulation, l'idéal c'est d'avoir une dose optimale. La meilleure. Qu'est-ce que ça veut dire ces créneaux ? Donc quand on est dans une zone de sous stimulation, donc on n'est pas, on n'est pas dans un stress de performance, donc on est un peu dans l'insatisfaction, on est dans la frustration, on est aussi dans la fatigue et l'ennui. Mais quand il y a une sous stimulation, ça bloque euh ça crée des réactions physiques euh un type de blocage, un type donc comment appelle ça de de d'inefficacité. Donc là, on est bloqué. Alors le meilleur stress, c'est cette petite

Animatrice : La situation qu'on n'arrive pas à contrôler. C'est ça professeur Tabti.

Professeur Tabti : C'est ça, il faut cette dose optimale, il faut qu'elle y est pour mettre un peu notre système nerveux central en capacité de vigilance, euh capacité de vigilance. Et ça permet d'avoir de la ressource, ça permet d'avoir de la créativité et ça permet aussi d'avoir une bonne concentration. Vous savez, je l'ai toujours dit, dans les plateaux techniques, on est en train de vivre des mutations sociales très importantes. D'accord Donc le corps humain, il est disposé à avoir une dizaine de doses par jour. Et aujourd'hui, on est envahi par un stress aujourd'hui, on va l'adapter. On ne va pas sortir du sujet, on va l'adapter à l'enfant et à l'adolescent

Animatrice : Ce que vous dites est très intéressant dans la mesure où on sait très bien, peut-être docteur Larache peut le confirmer, que lorsqu'on est dans une situation de stress, notre corps produit beaucoup de cortisol et il y a une c'est à dire quand ça dépasse par exemple 8 h de temps, à ce moment-là, ça devient peut être dangereux. C'est ça, docteur Larache On parle par exemple de la sécrétion de cette hormone.

Larache Ce n'est pas le temps qu'ils ont, c'est le temps, c'est le temps, c'est les jours. Et c'est la réaction aussi à la situation qui fait la différence entre le stress nécessaire dans tout. Mon confrère en parle ou le stress qui va devenir délétère au long cours.

Animatrice : Oui, donc c'est pas une question de temps, pas uniquement en un jour. C'est à dire que c'est long, mais c'est aussi quand c'est régulier,

Docteur Larach : tout à fait.

Animatrice : Et on continue à faire

Professeur Tabti : des point très important si vous permettez la réaction de l'individu au stress des enfants, des adolescents, il n'est pas le même. Il y a vraiment des

Animatrice : On va y revenir, on va y revenir. On n'est pas. On est tous inégaux devant, devant le stress. Effectivement, à quel point le stress peut-il nous faire perdre nos moyens Aida

Docteur Aida : si ça varie d'une personne à l'autre, d'une dynamique, d'une famille à l'autre

Animatrice : C'est ce qu'on disait à l'instant

Docteur Aida : c'est toute une richesse. Mais voilà, aujourd'hui on est. On peut se placer avec des enfants qui sont Mathesis qui font des malaises, qui sont dans le vécu très difficiles, compliqués à d'autres, qui verbalisent énormément, qui sont dans le conflit, là où ça bouge énormément aux familles. Donc ils peuvent vraiment dire allez stop, ça m'étouffe ou il y a quelque chose comme ça dans la relation qui devient très toxique ou dans le vécu familial qui devient très toxique. Surtout que voilà, on est au seuil, à la veille des examens sur tout ça, ça met un peu plus de pression. S'il n'y a pas cette partie apprentissage s'il n'y a pas cette manière de pouvoir canaliser, si on n'a pas la l'art En fin de compte, c'est l'art de gérer un tout petit peu toutes ces émotions, ce vécu. C'est en aucun cas où on peut vraiment bouleverser, nuire à nos enfants et puis laisser des séquelles qui peuvent rester à vie.

Animatrice : En tous cas si on est là, c'est un peu pour expliquer justement ça, l'art d'accompagner ses enfants sans pour autant les agresser. Alors on disait aussi à l'instant avec professeur Tabti qu'on était tous inégaux devant le stress. Une question

qui vient compléter ce que vient de dire Aïda qu'est ce qui fait que le candidat stresse finalement plus qu'un autre candidat à l'examen ?

Coach Aoudia : Eh bien, il y a beaucoup de facteurs qui peuvent générer le stress. Ça peut être un manque de compétences, un manque d'organisation, un manque de préparation, ça peut être une appréhension de quelque chose qui n'existe pas. Finalement, il appréhende l'échec parce qu'il a cette vision qui est que l'échec est une fatalité, donc il est dans l'appréhension. S'il n'est pas bien préparé, il va être dans l'urgence, donc ça va lui générer du stress. S'il est en manque de compétences, pareil, ça va lui générer du stress. Il a pas révisé ses cours, il ne sait pas préparer à l'examen, si il est dans un environnement qui lui mettent un certain seuil, un certain standard un certains, c'est une certaine base qu'il doit absolument atteindre. Donc il y a aussi les parents qui veulent absolument la réussite de l'enfant,

Animatrice : L'excellence parfois

Coach Aoudia : croyons que l'excellence, c'est la note et le reflet de l'excellence. Or, la note n'est pas toujours le reflet de l'excellence ni de la compétence. La note, elle, peut être le reflet d'un enfant qui a bien appris son cours, qui s'est bien concentré peut être pendant l'examen, qui a bien suggérer son temps, son stress et qui a répondu. Donc ça varie d'une personne à une autre. Cependant, moi je dis toujours que la première clé pour arriver à désamorcer ça au sein du foyer, c'est de libérer la parole de l'enfant, du collégien ou du lycée, du lycéen, pardon, c'est à dire juste le laisser s'exprimer,

Animatrice : Absolument, libérer la parole. On va, on va y revenir. Je vais vous proposer juste de regarder le reportage. Justement, tu reviens un peu sur cette préparation aux examens. C'était un reportage proposé par Malika Belale Elle a posé la question comment bien se préparer aux examens ou comment ? Comment bien se préparer d'une manière générale, c'est à dire là, la nutrition, mais aussi le sommeil et beaucoup d'autres facteurs qui interviennent justement à cette préparation. Regarder.

Journaliste : Les examens approche et il est indispensable de bien manger. En effet, la réussite aux examens se prépare aussi dans l'assiette. Que ce soit pour la période des

révisions ou le jour des épreuves, il faut être au meilleur de sa forme. Pour cela, bien dormir est essentiel. Mais bien manger aussi.

Docteur Lynda OumniaIdir : L'oméga trois, c'est très important pour une bonne humeur, une bonne concentration et une bonne connexion des neurones. Donc c'est très important d'avoir des. Tout ce qui est poisson en particulier, par exemple de la sardine, des amandes, une petite poignée d'amandes. Il faut privilégier aussi, ce qui est très important, les fruits et légumes qui sont très importants. Et pourquoi ? Parce qu'il y a beaucoup de vitamines et d'autres d'antioxydants. Il faut également boire beaucoup d'eau. Donc l'eau est une est une manière de s'hydrater. Et quand on est en manque d'eau, on manque de concentration.

Journaliste : Selon les spécialistes de la santé, il ne faut surtout pas sauter un repas pendant les examens. Une alimentation adaptée permet d'être en pleine forme psychologiquement et physiquement. Les besoins énergétiques sont importants et s'ils ne sont pas assurés, l'organisme est moins performant.

Docteur Lynda : On peut avoir un petit bonbon ou un petit chocolat ou un petit sucre juste avant de rentrer et de le mettre dans la bouche. Ça permet d'avoir un peu sucré, rapide mais pas en excès. Et aussi éviter évidemment tout ce qui est boissons énergisantes. Donc c'est vrai que maintenant les élèves, les enfants prennent beaucoup de boissons énergisantes, ça c'est vraiment à éviter. Boissons énergisantes, elles vont exciter l'enfant, donc elles vont le stresser et au contraire vont ils vont, ça va et ça va angoisser l'enfant. Et ça, ça va retourner sur ses capacités intellectuelles et ses capacités de concentration.

Journaliste : Petit déjeuner, déjeuner, dîner et éventuellement le goûter sont également des repères à conserver, des repas qui assurent au cerveau une régularité dans les apports.

Animatrice : On a vu un peu dans un partage de l'importance de l'alimentation à ne pas négliger justement dans la préparation aux examens. Alors j'ai trouvé ce chiffre Aida Macheri qui ne concerne pas que l'Algérie. C'est un chiffre de l'OMS qui parle de 80 %

des consultations qui ont un rapport avec les difficultés scolaires et quelque chose comme 70 % des enfants qui souffrent d'anxiété, d'échec scolaire. Est-ce que vous voyez beaucoup d'enfants ? Beaucoup d'enfants et beaucoup d'ados stressés ? Est-ce que les gens consultent aujourd'hui ?

Docteur Aida : Moi, je dirais de notre expérience, étant donné qu'on utilise un numéro vert avec les psychologues qui répondent un peu à la demande des parents, de plus en plus, de plus en plus, ils savent. Et puis de plus en plus, c'est cette demande, ce pas,

Animatrice : Ce sont les parents qui parlent ou ce sont les enfants qui parlent où les parents qui appellent

Docteur Aida : plutôt les parents qui viennent juste pour chercher la baguette magique. Comment faire ? Quelle est la meilleure solution ? Ou comment on peut tout se dire ?

Animatrice : Est-ce que il faudrait Est ce qu'il ne faut pas rappeler aussi le numéro vert,

Docteur Aida : le numéro vert onze onze qui reste au service de

Animatrice : Alors le onze onze très facile à retenir

Docteur Aida voilà pour pour permettre de dénoncer les situations de des stressés aussi pour aider l'enfant en danger. Parce qu'aujourd'hui, si on parle juste de stress comme ça, là où le cadre est bien installé, on peut parler des enfants à besoins spécifiques, d'autres qui vivent des circonstances ou des contextes familiaux très complexes, compliqués, dont la pauvreté dont les conflits familiaux, Dont là où il y a le divorce, là où il y a plus de violence. Il y a des situations où l'enfant, même s'il est intelligent, il a l'air et la manière très motivés. Mais voilà, avec une maltraitance, une violence, on peut détruire cette compétence, on peut inhiber des enfants qui peuvent vraiment donner énormément là,

Animatrice : Même le stress, si je peux ouvrir juste une parenthèse, mais même le stress en lui-même s'il est continu et si on demande trop à cet enfant, s'il y a trop de pression sur cet enfant. Il y a aussi des séquelles qui sont, qui sont, qui peuvent être

très graves. Voilà, on ne peut pas aller jusqu'au suicide. Il y a beaucoup de tentatives, faut-il le rappeler, même si on n'en parle pas assez. Il y a beaucoup de tentatives de suicide parmi nos adolescents et ça, c'est très grave.

Docteur Aida : Le passage à l'acte, il vient juste pour pour souligner un tout petit peu ces moments de crise. C'est des moments difficiles pour les familles c'est c'est pour vous le dites tellement bien. C'est cette pression qui se place au-devant de la scène pour pouvoir inviter tous les professionnels, les parents, les gens de la société pour voir de près que ça peut nuire, ça peut laisser des séquelles. Et puis l'adolescent, l'enfant, il frôle un peu le danger des fois, pour fuir beaucoup de choses ou pour affronter des situations qui sont très complexes. C'est pour ça que je crois que vous nous invitez à parler d'une compétence comment apprendre, nous adultes, à gérer ce phénomène qui reste à vie, l'apprentissage d'un passage d'un cycle à l'autre ? C'est c'est vraiment, on l'apprend dans des expériences pareilles, là oui, il faut vraiment ramasser l'énergie, manger bien, dormir, savoir digérer ses idées et puis voilà. Sauter. Avoir cette confiance cette estime. Il y a beaucoup de choses, comme ça

Animatrice : Il y a beaucoup, beaucoup de point qu'on doit développer Aida justement. J'aimerais vous poser la question professeur Tabti puisqu'on parle de consultation, vous avez parlé, on en a parlé. Déjà qu'il y a beaucoup de fugues aujourd'hui également. Et ça peut être aussi une conséquence du stress continu des enfants. On ne voit pas venir ce genre de conséquences.

Professeur Tabti : Merci d'avoir mis le curseur exactement là où ça fait mal. Maintenant, pourquoi il ne faut pas chercher pourquoi on est arrivé à cette situation, mais beaucoup plus comment on est arrivé à cette situation parce que il faut rester dans le contexte de l'environnement Aida avait dit quelque chose de très intéressant aujourd'hui. Je l'ai toujours dit, le bac ne se prépare pas en un mois, Il se prépare pendant deux ans et en trois ans. C'est une préparation en amont depuis le temps. Et puis, vous savez, nous sommes dans une situation sociétale d'imitation. On est dans une société de paraître, on se regarde pas nous-mêmes, on regarde les autres. Alors du

coup, on compare nos enfants. On ne peut pas comparer nos enfants. Chacun a ses capacités, chacun a ses attentes.

Animatrice : C'est un comportement à risque.

Professeur Tabti : bah Oui, exactement. Donc cet enfant avec l'autre, il y a des jumeaux qu'on ne peut pas les comparer

Animatrice : Dans la même fratrie

Professeur Tabti : Dans la même Fratrie, si je donne cet exemple, c'est pour être très illustratif. Et puis il ne faut jamais se comparer. Il faut ajuster ces attentes en fonction du contexte. Et puis, il y a un phénomène très important que les familles. Vous savez ce que moi j'ai pas réussi, Je veux le réussir à travers mon enfant. C'est de la projection et je demande. Donc je mets la barre très très haut et je ne donne pas la marge de l'erreur. La marge de l'erreur, elle existe et elle doit exister parce que ce serait une sécurité de soupape pour cet enfant. Vous avez un enfant brillant, J'en ai vu. Après c'est le retentissement, les suicides, tous. C'est vrai, j'en ai vu des gens qui ont raté leur bac, Ils se sont suicidés, malheureusement, il faut le dire. Mais je vais vous dire quelque chose de plus important parce que les parents

Animatrice : On ne se prépare pas ou en prépare à l'échec aussi.

Professeur Tabti : Beh oui, c'est ça.

Animatrice : C'est à dire on en plus de la réussite, mais on parle jamais de l'échec.

Professeur Tabti : Vous savez, quand vous mettez la barre très haut, vous avez des enfants très intelligents, ils sont brillants. Il arrive le jour du bac, il rate son examen. Donc vous imaginez cet échec, ce narcissisme, Comment il va ? C'est impossible de regarder ses parents et c'est impossible pour les parents de regarder la voisine.

Coach Aoudia : exactement

Professeur Tabti : Donc c'est un enchaînement auquel il faut faire attention. C'est pour ça que je dis il ne faut pas dire pourquoi on est arrivé. Et les consultations après, il y a

des prédispositions. Vous avez des adolescents préadolescents qui ont un contexte particulier de vie. Alors on a parlé la maltraitance, les carences affectives et tout ça.

Animatrice : J'allais poser la question justement à Docteur Larache Alors, un des facteurs de risque, peut-être le plus gros justement, est le comportement des parents ou il y a souvent des comportements à risque desquels peut-être on prend pas conscience. Quels sont les autres facteurs à risque qui peut aussi induire ce stress permanent ou ce stress qui peut nuire à nos enfants sans qu'on s'en rende compte ?

Docteur Larache : Vous voulez parler des parents vis à vis des enfants

Animatrice : Pas uniquement les parents Même les autres facteurs de risque, il y en a d'autres,

Docteur Larache : mais le premier c'est les parents

Animatrice : Oui, ça on l'a dit

Docteur Larache : Ils sont culpabilisés par les parents

Animatrice : Absolument

Docteur Larache : ensuite ça peut être quelque chose de c'est la prédisposition de l'enfant. Peut être

Animatrice : Parce qu'il y a une part de génétique par exemple.

Docteur Larache : Je parlais plutôt du côté psychologique, c'est peut-être des blessures, c'est peut-être des deuils qui ne sont pas faits dans l'environnement familial, ça peut être des événements déménagements, il y a plein de choses qui sont un petit peu dans et l'environnement, ça peut être quand je vous ai dit un déménagement, un changement d'école comme ça peut être interne, la perte de un grand parent, ça peut être une blessure chez l'enfant, la naissance de autre enfant, etc.

Animatrice : L'enjeu en lui-même aussi l'enjeu de l'examen professeur Tabti en a parlé un peu. Quand on parle du bac, encore une fois, on va pas peut être trop parlé du brevet, mais le bac particulièrement parce qu'on a tendance à chaque fois à dire que

l'avenir de nos enfants en dépend, bien que entre parenthèses, ce n'est pas complètement juste. L'enjeu aussi peut être

Docteur Larache : l'enjeu, ça peut être un facteur, mais après, si vous prenez l'enjeu pour un enfant qui est au BEF, c'est pas comme un enfant, c'est un adolescent qui est au bac. L'enjeu pour jeune enfant n'est pas aussi important qu'un jeune adulte pour l'enfant, c'est plutôt pour faire plaisir à maman ou à papa on ne va pas passer un examen pour un enfant, ça ne veut rien dire un examen, Maman va être contente ou papa va être content parce que j'ai mon BF. Bon, un adolescent, c'est un peu plus complexe parce que c'est peut-être

Animatrice : Parce que réussir pour soi-même ne veut rien dire pour un enfant ou pour un adolescent.

Docteur Larache : En termes de notes, en termes d'examen, ce n'est pas aussi important que ça. C'est plutôt l'image de ce qu'il va recevoir en face de lui, de ses parents. Ce n'est pas tant avoir mon BF ou avoir dit souvent

Animatrice : Oui, je vous pose cette question particulièrement parce que peut-être plus tard ou non, je vais vous poser tout de suite la question, je peux vous en parler ? J'avais prévu en tout cas de poser la question, c'est à dire quand on cherche à. Responsabiliser ses enfants et à les mettre devant leurs propres responsabilités. Quand il s'agit des études ou des révisions, on se pose la question aussi est ce que ces enfants sont conscients, c'est à dire quand on leur dit que vous devez réussir pour vous-même Est-ce un adolescent qui est en face de passer le brevet par exemple, et comprend ce genre de discours ?

Docteur Larache : Ça dépend comment on lui explique pourquoi cet examen. Quel est l'intérêt de cet examen ? Quelle est, si vous voulez, l'avenir, pourquoi on passe les examens, toutes ces matières, et cetera, et on le colle un petit peu à son projet de vie. Oui, il peut le comprendre. Maintenant, si on lui dit bah écoute, je sais pas ce que t'as fait, ton frère ou ta sœur, ou la voisine, ou le cousin, là c'est

Animatrice : Non. Je dis qu'on le met devant ses propres responsabilités

Docteur Larache : et l'impliquer, l'impliquer

Animatrice : et l'impliquer absolument.

Docteur Larache c'est-à-dire je peux t'expliquer que c'est pour. Les matières ne sont peut-être barbantes pour toi, mais ces matières vont te servir à telle ou telle chose, mais j'explique pourquoi elles vont servir à telle et telle chose. On va vous dire, moi j'ai envie d'être chanteur je vais aller dans son sens, mais je l'expliquer. Le chanteur a besoin de ça, il a besoin de ça, il a besoin de ça. Après, j'ai voulu plus tard mon enfant et peut être pensé autrement, expliquer. Mais écoutez, écoutez,

Animatrice : Madame aoudia

Coach Aoudia : je voulais vraiment dire je voulais aller dans le sens de ce qu'elle a dit

Animatrice : J'allais vous poser juste une question par rapport à l'âge, puisqu'on parle des adolescents, justement par rapport au brevet. Est-ce que l'âge justement, est un facteur de risque également, puisque l'adolescence est un âge fragile quand même ?

Coach Aoudia : Le stress, il peut et il peut survenir à tout âge.

Animatrice : Mais bon, on devrait faire plus. Attention, par exemple, à cet âge-là, ils ont quatorze quinze ans.

Coach Aoudia : à cet Âge-là, ils ont besoin d'un cadre, ils ont besoin de beaucoup d'écoute, de beaucoup de présence, d'une présence de qualité en fait, pour rejoindre le docteur Larache quand elle a parlé d'écoute. Parfois, nos enfants, ils nous envoient comme ça des signaux, avec des mots, avec des comportements, avec une attitude. Les parents, ils captent pas. Aujourd'hui, on n'est pas là pour faire le procès des parents. Les parents, les parents, ils font en fait de notre mieux

Animatrice : pour alerter. Peut-être, peut-être pas faire le procès, mais alerter les parents, oui,

Coach Aoudia : mais juste aller dans le changement du comportement du parent face à son enfant. Je dis toujours et j'aime dire que l'enfant ce n'est pas une propriété privée des parents. Donc mon enfant, il ne m'appartient pas. Il est venu à la vie à travers moi

comme il est venu à la vie à travers moi. Mais il ne m'appartient pas. Je ne vais pas le modeler comme moi. J'ai envie et faire de lui ce que moi j'ai raté ou ce que j'ai envie de voir pour le présenter à une société ou pour en faire une copie du fils du voisin ou du fils.

Animatrice : Comment l'écouter justement ? Donc madame Aoudia si vous permettez. Comment écouter son enfant ? Comment entendre son stress ? Parce que ce n'est pas toujours évident de voir que nous avons un enfant stressé.

Coach Aoudia : La première des choses, c'est de le sécuriser. Oui, un enfant, quand il se sent en sécurité, quand il le sent, il ne se sent pas jugé. Quand il se sent aimé de façon inconditionnelle. C'est à dire c'est pas que je t'aime parce que tu me ramènes de bonnes notes ou que je t'aime parce que tu es sage, ou que je t'aime parce que tu fais ceci ou cela. L'amour ne doit pas être relié à une chose l'amour. En fait, il est inconditionnel. Je t'aime parce que tu es mon enfant. Après, c'est important les notes. Pourquoi les notes Elles sont importantes ? Les notes est importante parce qu'elles vont te permettre d'accéder à des classes, parce que pour arriver à un projet que tu veux faire plus tard, à des études, tu veux devenir mécanicien, C'est ok tu veux aider un plombier Tu veux devenir médecin, Tout ce que tu veux c'est ok. Cependant, tu devras apprendre à lire, à écrire et à compter. La géographie va t'aider à découvrir le monde, L'histoire va t'aider à découvrir les cultures et tout ça,

Animatrice : c'est dans l'absolu.

Coach Aoudia : là, là, on a changé la perception du père des parents par rapport à l'école, à la scolarité. C'est c'est un apprentissage, ce n'est pas que des examens. Quand l'enfant, le parent arrivera à changer sa perception, il saura comment communiquer avec son enfant et lui faire aimer justement ça.

Animatrice : Mais là, c'est dans l'absolu un si vous permettez madame Aoudia Mais là on est devant. Des examens quand même qui sont plus ou moins importants. Quel discours doit-on avoir, quel discours doit avoir les parents ? Aujourd'hui, on a on a des examens, c'est à dire ne pas faire de pression. Comment parler à un enfant ?

Coach Aoudia Il n'y a pas un discours type

Animatrice : Oui

Coach Aoudia : quand j'ai parlé de libérer la parole de l'enfant, c'est à dire de l'écouter, de l'observer, surtout de l'observer, de l'accompagner dans cette dimension de comment il va pouvoir gérer son temps, comment il va pouvoir s'organiser pour durant ces révisions, comment il va pouvoir, comme on l'a vu dans le reportage, c'est important tout, tout le côté alimentation et sommeil. Parce que là, en période de préparation, en fait, on peut gérer cette préparation sur trois volets sur tout ce qui est bien être au quotidien alimentation, sommeil et temps de pause, temps de loisirs de l'enfant, le temps de préparation des révisions. On va s'aider avec les examens, les les examens types qu'on trouve sur les sites d'examens et tout. Pourquoi faire ça ? Déjà pour mettre l'enfant en situation

Animatrice : En espèce de stimulation

Coach Aoudia : quand l'enfant il va être en stimulation mise en scène déjà son cerveau, il va être préparé. Le parent, il va pouvoir observer le comportement. Est-ce que c'est par rapport à la gestion ? Il n'arrive pas à gérer son temps, il n'arrive pas à comprendre la question. Il ne sait pas formuler les réponses. Il a. Il n'a pas le bon apprentissage de cette matière. On peut aussi travailler par rapport à l'aspect de la vision que l'enfant a de lui. Est-ce que l'enfant il se sent capable ou l'enfant Il se voit comme étant une personne qui est en échec ? J'y arriverais pas, je ne m'y connais pas, je ne sais pas. Et là, c'est à travers l'écoute Dr Larache Elle a parlé tout à l'heure de l'écoute quand un enfant y vient et te dit et si j'aurais pas une bonne note. Déjà là on perçoit quand on comprend que l'enfant il est en projection, il se projette déjà, il a peur de quelque chose qui n'existe même pas. Oui, c'est dans un futur qui peut ne pas du tout exister, mais lui, il y est déjà et si j'échoue,

Animatrice : C'est ça c'est la définition même du stress, c'est le fait de ne pas pouvoir contrôler une situation ou alors avoir peur d'une situation qu'on ne peut pas contrôler.

C'est ça en gros. Alors je vous ai posé une question à laquelle vous n'avez pas répondu les symptômes justement du stress. Alors comment reconnaître un enfant stressé ?

Coach Aoudia : C'est important, il y en a beaucoup de il y en a beaucoup

Animatrice : Oui, s'il vous plaît Aida Macheri

Docteur Macheri : vous m'invitez à parler de de

Animatrice : De symptômes

Docteur Macheri : de la richesse humaine, de la richesse humaine.

Animatrice : Des symptômes par ce que c'est un point très important.

Docteur Macheri : C'est tout à fait.

Professeur Tabti : c'est moi qui va répondre à sa place en tant que médecin, beaucoup plus

Animatrice : Allez-y monsieur Tabti

Professeur Tabti : Si vous me permettez j'ai compris un peu

Docteur Macheri : oui bien sur

Professeur Tabti : mais elle a posé une question médicale pratiquement

Animatrice : J'ai posé une question directe en fait voila

Professeur Tabti : bah oui voila

Animatrice : Mais c'est tellement intéressant ce qu'elle a dit Aoudiaje voulais pas l'interrompre

Professeur Tabti : très intéressant. Puisque c'est vrai On va parler du stress.

Coach Aoudia : Vous avez dû parce que

Animatrice : Non, non, pas du tout allez y

Professeur Tabti : Vous avez des réactions psychologiques, vous avez des réactions physiques et vous avez des réactions, du comportement. Les réactions physiques, c'est tout à fait clair, c'est de l'hyper sudation, c'est des tremblements, c'est le tonus musculaire, c'est les insomnies, c'est la perte d'appétit, c'est la respiration et ça se voit physiquement

Animatrice : Ça On voit ça, Généralement à quelques jours de l'examen ou pendant toute l'année, ça se passe comment.

Professeur Tabti : Ah non mais après ils sont perceptibles et ça va crescendo à l'approche de l'examen, ça augmente. C'est pour ça que je vais rebondir, si vous permettez, sur

Animatrice : On continuer sur les symptômes voila

Professeur Tabti : C'est des symptômes physiques, vous avez des symptômes psychologiques, des symptômes psychologiques, vous avez un peu cette anxiété, vous avez cet adolescent qui l'appréhension, il est dans le retrait, il parle pas beaucoup alors que c'était un enfant communicatif par exemple. Vous avez aussi parfois des troubles du comportement, vous avez des agitations, vous avez des parents carrément des un aussi coincé, On n'arrive pas à. Vous avez un enfant très actif, du coup il devient dans le retrait. Il fait un état réactionnel par rapport à cet examen. C'est pas méchant tout ça, mais c'est le rôle des parents. C'est pour ça que peut-être je vais vous contredire un tout petit peu.

Animatrice : Oui des symptômes émotionnelle aussi comme les crises de colère,

Professeur Tabti : ben c'est ça, c'est de l'agitation, de crises de colère. Je voulais un peu lui dire que pour moi ça n'engage que ma petite personne, la responsabilité parentale est engagée. Je suis vraiment désolé vous savez, vous laissez votre enfant et puis c'est une période d'adolescence qui est très sensible

Animatrice : Absolument

Professeur Tabti : Attention c'est quatorze ans seize dix-huit ans

Coach Aoudia : oui

Professeur Tabti : en plein maturation écologique, maturation physique, je suis désolée, un papa ou une maman qui laisse un enfant les derniers jours ou bien avant, durant la préparation du bac, on s'en fout éperdument. Et après à l'approche du bac, on va lui dire mais attendez, venez, vous allez travailler

Coach Aoudia : c'est pas à la dernière minute qu'on va travailler ça

Professeur Tabti : là, je crois que la responsabilité parentale, elle est entièrement engagée. Et après, quand il n'a pas son bac bah Voilà, je reviens à ce que j'ai dit tout à l'heure, on est dans l'imitation, on regarde les autres, les parents sont là et puis on communique mal avec nos enfants, il faut leur parler. Vous savez, la recette grand-mère qu'on avait, nous, des mamans qui n'ont même pas été à l'école, elles étaient là. Elle nous dit toujours mais faites attention, c'est pas grave, c'est pas une fatalité. Le bac, on vous accompagne, elles sont là, devant vous, Elle vous donne à manger, elle, vous, vous savez, vous êtes couvris durant l'été,

Coach Aoudia : c'est ça. Voilà je parle de sécurité

Animatrice : On a tendance de parler beaucoup d'eux. Si vous permettez. Messieurs-Dames a beaucoup parlé des parents, mais je pense qu'il y a aussi une autre partie peut être, qui est impliquée dans ce stress, quitte l'école aussi, peut-être notre système. J'ai envie de dire que notre système d'évaluation n'est pas fait justement pour valoriser peut être les enfants. On n'est plus là dont l'injonction n'est plus là dans la punition que dans la valorisation. Vous ne pensez pas docteur Larache ?

Docteur Larache : Oui, oui. Alors là, vous me posez une colle parce qu'en fait ce n'est pas que l'école, c'est au niveau de la société. Je sais pas si vous êtes d'accord ?, c'est carrément sociétal. Evaluer un être humain, qu'est-ce que c'est

Animatrice : On va commencer par l'école déjà.

Docteur Larache : Mais ça je vous pose la question c'est quoi la valeur d'un être humain ? C'est quoi la valeur d'un être humain ?

Animatrice : Dites-moi

Docteur Larache : c'est un bac c'est une notes, c'est un diplôme, c'est un cursus, c'est des enfants, c'est une famille, c'est quoi ?